12me ANNEE

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

Dans ce numéro :

Victoire du Front Populaire 293

C. FREINET : Notre action au sein de la masse. 293

— Le Front de l'Enfance. 298

S. OMELLA : Techniques de l'illustration 299

ALZIARY : Compte-rendu du Congrès de Moulins 300

Y. GUET : Bibliothèque de Travail 302

J. DEDIEU : Ecole Espérantiste d'été 305

E. FREINET : Les Temps Modernes.. 306

— Réflexions sur la guérison 308

YBANEZ : L'U.R.S.S., l'Enfance, l'Ecole et la pédagogie nouvelle. 310

Revues, journaux, livres.. 312

15

10 MAI 1936

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
VENCE
(ALPES-MARITIMES)

Envoyez de toute urgence votre RÉABONNEMENT

si vous désirez recevoir régulièrement notre revue

Educateur Prolétarien .... **25 fr.**
bi-mensuel
Etranger : 34 fr.

La Gerbe, bi-mensuelle .. **7 fr.**
Etranger : 11 fr. — Le N° : 0 fr. 35

Enfantines, mensuel, un an **5 fr.**
Etranger : 8 fr. — Le N° : 0 fr. 50
Abonnement combiné : **Enfantines, Gerbe** ..... **11 fr. 50**
Abonnement combiné : **E.P. Gerbe, Enfantines** ..... **36 fr.**
Bibliothèque de Travail, 6 n^os^ parus, l'un ..... **2 fr. 50**
Abon^t^ aux 10 numéros.. **20 fr.**

C. FREINET, VENCE (Alpes-Maritimes)
C. C. Postal Marseille 115-03

7e CONGRÈS MONDIAL
de la Ligue Internationale pour
L'ÉDUCATION NOUVELLE
Cheltenham (Angleterre)
du 31 Juillet au 14 Août 1936

Thèmes : *Education et liberté. Discussions sur la base d'une société libre.*

Nous renouvelons notre appel en invitant les camarades qui le peuvent à assister à ce congrès qui sera surtout une grande rencontre d'éducateurs de tous pays.

Il y aura un cours en 5 leçons sur l'Imprimerie à l'Ecole. Nous sommes en train d'organiser une grande exposition pour laquelle nous vous demandons de nous faire parvenir des documents.

Le voyage Paris-Cheltenham aller-retour, coûte 355 frs.

Pour tous renseignements, s'adresser :

Groupe Français d'Education Nouvelle,
29, rue d'Ulm. Paris.

NICE (Pessicart) - *L'ÉTOILE*
CENTRE INTERNATIONAL NATURISTE
:: *Pour tous les âges* ::

En souscription :

3 Disques d'Evolutions Rythmiques

POUR PARAITRE SOUS PEU
en souscription
3 DISQUES
D'ÉVOLUTIONS RYTHMIQUES

3 disques de 25 cm. double face, textes, croquis, fiches explicatives (franco port et emballage). Tarif de souscription : 50 francs.

Seules les souscriptions accompagnées de leur montant sont enregistrées. Envoyer mandats, textes et suggestions à

PAGÈS
St-Nazaire (Pyr.-Or.)
Compte-cour. postal : 260-54 Toulouse

E. FREINET

Principes d'Alimentation rationnelle

MENUS NATURISTES et 250 RECETTES NATURISTES
Un volume, 15 francs ; pour nos lecteurs, 12 francs

Abonnez-vous ! Faites des abonnés !

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Victoire du Front Populaire

Nous avons fait la démonstration maintes fois des rapports étroits qui lient le sort de notre pédagogie prolétarienne à l'évolution sociale et politique des divers pays.

A mesure que montait le fascisme en France, il y a quelques années, les conditions de notre travail et de notre évolution allaient se compliquant. La victoire du fascisme a été la fin de la pédagogie nouvelle en Allemagne et en Italie ; la victoire réactionnaire en France aurait inévitablement marqué l'étouffement de notre foyer de régénération pédagogique.

Nous n'oublions pas, personnellement, que la plainte de l'Académie au Procureur de la République pour fermeture de notre école attendait au Tribunal la décision électorale et que l'affaire aurait suivi son cours dès le 4 mai si la décision populaire n'avait porté au pouvoir nos propres défenseurs.

Nous savons être l'interprète de tous nos camarades en saluant cette promesse de progrès. Mais, maintenant, au travail plus encore que par le passé pour que cette promesse devienne réalité.

Continuons notre travail pratique et réalisateur, attachons-nous à imprégner de nos idées la grande masse des éducateurs et surtout œuvrons sans retard pour que vive et agisse le Front de l'Enfance dont notre C.E.L. a eu l'initiative et qui devrait un jour prochain cristalliser au sein du Front Populaire, toute l'action revendicative en faveur de l'Enfance.

C. FREINET.

Notre action au sein de la Masse

La caractéristique essentielle de notre mouvement pédagogique, c'est d'être un mouvement de masse.

Cela peut paraître un peu paradoxal à ceux qui ne nous connaissent que superficiellement et qui hésitent souvent à nous rejoindre parce qu'ils craignent de ne pouvoir nous suivre ni se hisser à notre niveau. Paradoxal aussi pour ceux qui souriront peut-être en pensant qu'un mouvement qui touche cinq cents instituteurs seulement a bien de l'audace à se dire mouvement de masse.

Nous maintenons cependant notre affirmation.

Car la question se pose ainsi : Tout instituteur peut-il, en toutes circonstances, appliquer nos techniques ?

Là, une hésitation cependant puisque nos techniques sont, nous l'avons reconnu maintes fois, difficilement applicables, POUR L'INSTANT, dans la plupart des écoles de villes à classes nombreuses et surchargées. Là, l'édu-

cateur est dans une sorte de caserne où règne le travail en série qui mène aux examens. Supprimer un chaînon de la série est une opération délicate dont le succès est souvent aléatoire. Outre la discipline dont le directeur est l'ordonnateur, des obstacles multiples s'accumulent devant le tenace novateur : la population des classes change chaque année ; chaque année il faut habituer aux normes de la vie nouvelle des groupes d'enfants sérieusement déformés par les techniques traditionnelles. Et lorsque l'opération serait à peu près réussie, le même travail désespérant recommence, tandis que nos enfants en partie libérés retombent encore sous l'autorité magistrale de la classe qui suit.

La chose n'est cependant pas impossible puisque, depuis des années, notre ami Wullens tient bon dans ces conditions, et qu'il y trouve son compte de joie et de vie. Mais nous ne pouvons pas demander à tous nos camarades d'user dans une telle lutte la ténacité, l'allant, le courage et la foi qui caractérisent la vie d'un Wullens.

Mais le jour n'est peut-être pas loin où, dans des groupes entiers, dans des classes légèrement décongestionnées, avec des directeurs sympathiques à nos idées pédagogiques, nos techniques pourront être employées simultanément par la majorité des éducateurs des écoles.

Sans nous interdire ce fécond espoir, nous vivons du présent et nous savons voir en face les réalités.

*
* *

Par contre, nos techniques sont immédiatement applicables dans toutes les écoles maternelles de France des grandes comme des petites villes, et nous sommes quelque peu étonnés de voir l'Imprimerie à l'Ecole y pénétrer si lentement, malgré l'avis favorable de très nombreuses inspectrices. Nous supposons que cela tient en partie à l'inaptitude technique de la plupart de nos camarades femmes qui redoutent de se trouver inexpertes et incompétentes, en face d'une « machine », et qui se décideraient peut-être avec plus d'enthousiasme si elles savaient que notre matériel peut être manœuvré par des enfants de 5 à 7 ans, **MÊME SI L'ÉDUCATRICE NE COMPREND RIEN AUX MACHINES.**

Nos techniques sont également immédiatement applicables dans tous les villages et dans toutes les petites villes, même si les écoles sont chargées. Là, les éducateurs jouissent d'une certaine liberté pédagogique ; ils peuvent s'entendre même à deux ou trois pour œuvrer harmonieusement dans la nouvelle atmosphère de travail et de collaboration.

Et surtout, il est un fait sur lequel nous voulons insister ici : **NOS TECHNIQUES TRANSFORMENT NOS CLASSES, MAIS ELLES LES TRANSFORMENT, NOUS DIRONS : MALGRÉ LES ÉDUCATEURS, PAR LE SEUL FAIT DE LEUR UTILISATION LOYALE ET GÉNÉREUSE.**

Il n'est point nécessaire, comme on pourrait le croire, d'être « Education nouvelle » pour venir à nous. C'est sur ce point justement que nous nous

différencions des méthodes qui, avant nous, ont découragé par leur absolu tant de bonnes volontés.

Nous demandons au contraire de se persuader, par le contact direct avec des adhérents de leur département, de quelques réalités :

1° Dans les limites indiquées ci-dessus, n'importe quel éducateur, et quelles que soient ses aptitudes, peut sans danger ni désillusion, appliquer nos techniques.

2° Une fois la période d'initiation et de tâtonnement passée, faire la classe selon nos techniques n'est pas plus fatigant, au contraire, que de suivre passivement les anciennes méthodes.

3° Quand le rôle de l'éducateur devient plus actif, quand il est engagé à travailler, à chercher, à produire à son tour, cette galvanisation des efforts rajeunit au contraire les personnalités et, en définitive, use bien moins qu'une besogne routinière qu'on fait sans intérêt, pour gagner son pain.

4° Car c'est un des grands avantages de notre technique que l'éducateur vit, crée, vibre avec ses élèves, et que le sens de ses efforts en est bouleversé. Désormais aussi l'éducateur, surtout au village, cesse d'être moralement isolé : par les rédactions spontanées de ses élèves, il participe intimement à la vie du village ; par la pratique de la correspondance interscolaire, par la vie coopérative de notre groupe il participe à l'activité de dizaines d'instituteurs, de centaines d'élèves de toutes régions.

5° L'emploi de nos techniques ne coûte pas plus cher que l'usage des méthodes habituelles. Il s'agit plutôt d'un aménagement plus rationnel des fonds — bien insuffisants, hélas! — dont disposent nos écoles.

6° Nos techniques, bien qu'elles visent avant tout à la formation puissante et harmonieuse des individus, permettent cependant, dans d'excellentes conditions, les acquisitions normales et les succès aux examens. Nos statistiques en font foi.

7° La preuve de ce que nous avançons, c'est que les inspecteurs observent de moins en moins vis-à-vis de nos techniques, cette neutralité déférente des débuts pour encourager ouvertement ceux qui désirent nous suivre.

8° Nos techniques qui nous permettent de lier au maximum notre vie scolaire au milieu social et familial sont, de ce fait, parfaitement comprises et appréciées par la grande masse des parents. En aucun cas, elles n'ont suscité, ces années-ci, des ennuis à nos adhérents.

Nous ne demandons à l'éducateur qu'une chose : de faire à l'enfance une large confiance, de se persuader par l'examen de nos documents, qu'il mérite cette confiance et de mettre généreusement à sa disposition les outils que nous avons préparés et réalisés POUR LUI.

Et, nécessairement, le miracle s'opèrera. Le fait seul, pour les enfants, d'avoir enfin la possibilité de s'exprimer, de s'affirmer, de correspondre et de collaborer avec des centaines d'autres enfants, réalisera automatiquement cet esprit nouveau d'activité, de création originale et de coopération qui est la caractéristique de nos classes. Et, du moment où vous aurez remis aux enfants ce matériel, où vous aurez admis, par un geste qui, il est vrai, peut

coûter à votre amour-propre d'adulte, que les enfants puissent se réaliser et s'exprimer, ce jour-là le pas décisif est fait. Malgré vous, vous serez entraîné et vous ne pourrez plus reculer.

Vous constaterez alors comme nous l'importance génétique de cet esprit nouveau né dans votre classe et vous continuerez dans cette voie : vous préparerez votre fichier, vous ferez fonctionner votre coopérative, vous penserez aux moyens nouveaux d'apporter dans votre classe plus de vie encore et plus de joie dans l'effort; vous serez tout heureux de vous sentir épaulé dans cette recherche par les centaines de camarades d'une coopérative qui est véritablement la somme de toutes les bonnes volontés. Et, comme tous nos autres adhérents, vous deviendrez à votre tour, par votre exemple, plus que par votre parole, nos dévoués propagandistes.

Tout cela, nous le répétons, ne nécessite absolument aucune aptitude spéciale, aucune préparation idéologique. Il suffit que vous compreniez la nécessité et la possibilité immédiate du « tournant » pédagogique — pour employer un mot que la politique a dangereusement galvaudé — que nous préconisons. Tout le reste viendra par surcroît.

Si toute cette grande masse d'éducateurs peut sans danger nous rejoindre dès qu'elle est renseignée, dès qu'elle a vu surtout, nous pouvons donc parler à bon droit, de notre mouvement de masse.

*
* *

Nous avons tenu à bien préciser ce point, non pas pour nous couvrir d'un manteau à la mode en cette période d'enthousiaste victoire du Front Populaire, mais pour préciser encore, pour les adhérents actuels et à venir, le sens essentiel de notre activité :

Nous ne travaillons point pour une élite, mais pour l'immense masse des éducateurs.

De notre matériel d'imprimerie, nous n'avons été satisfaits que le jour où nous avons pu l'adresser en toute sécurité aux moins « manuels » de nos camarades. Et nous sommes sur le point de cesser la fabrication de nos presses C.E.L. qui nécessitent des acheteurs quelques aptitudes de bricoleurs. Nos fiches de calcul ne sont point faites à l'intention des quelques mathématiciens qui, par des techniques plus ou moins personnelles, obtenaient des résultats dont ils étaient fiers — encore que notre matériel puisse leur apporter beaucoup. — Elles sont établies pour l'immense masse des éducateurs qui sont journellement aux prises avec un enseignement long et fastidieux, où l'intérêt n'arrivait point à pénétrer, où l'exercice était souverain.

Nous offrons à la grande majorité des instituteurs honnêtes et dévoués, mais sans génie spécial, à la moyenne des éducateurs, des possibilités nouvelles de travail intelligent. On les avait abreuvés de prêches, d'encouragements, d'exemples inaccessibles : nous leur offrons un matériel, une technique parfaitement à la mesure de leur classe et de leurs possibilités personnelles ; nous leur apportons la joie d'œuvrer intelligemment et utilement, l'enthousiasme invincible pour leur grande tâche.

Et nous continuons rigoureusement dans ce sens. Ce que nous avons réalisé avec les Disques C.E.L. en est une nouvelle preuve.

Nos chefs, notre administration, les pédagogues professionnels qui tiennent les rubriques des revues, avaient suffisamment vanté la voix humaine et médit des machines parlantes. Nous ne les avons point contredits. Mais, sensibles avant tout à la réalité, négligeant les quelques instituteurs musiciens qui n'ont point besoin de nous, nous avons, les premiers, pensé à ces milliers et ces milliers d'éducateurs qui doivent enseigner le chant à leurs élèves et chez qui une pédagogie absurde a refoulé toutes aptitudes musicales. Et à ceux-là, nous leur avons offert des disques qui, automatiquement, permettront aux enfants de chanter et de s'ébattre.

Notre besogne est loin d'être terminée dans ce sens. Mais notre passé déjà, nos réalisations peuvent répondre de l'avenir. La masse éducatrice doit toujours davantage s'agréger à nous.

***

Parce que nous parlons d'école et de pédagogie nouvelle, on nous ferait volontiers cette figure de novateurs trop hardis que ne saurait suivre une masse aux prises avec les dures et multiples difficultés du travail exigible.

Notre caractéristique est justement d'avoir su jeter un pont entre les idéalistes et les praticiens, d'avoir réalisé matériellement les rêves des théoriciens, et d'être au sein de la masse enseignante le ferment puissant dont nous constatons déjà, avec joie, les effets.

Et c'est cette pénétration opiniâtre que ne nous pardonnent pas ceux dont nous ébranlons ainsi, indirectement, la fragile autorité.

Faisons-nous connaître sous notre vraie figure, marquons les points à l'occasion, sans oublier cependant que seul compte, pour notre propagande et pour le triomphe de notre cause, l'action pratique que nous sommes en mesure de continuer.

C. FREINET.

Pour bien montrer que les instituteurs pratiquant nos techniques sont disposés à œuvrer sur tous les terrains, nous commencerons dans notre prochain numéro l'étude demandée par notre Congrès de Moulins des modifications aux programmes et la critique positive de notre examen du C.E.P.E.

Adhérez au Front de l'Enfance

Au moment où, à grand tapage, les milieux officiels et les journaux à gage, préparent la **SEMAINE DE L'ENFANCE**, de cette enfance qu'on dédaigne et néglige le reste de l'année, nos camarades doivent faire connaître partout le **FRONT DE L'ENFANCE** qui coordonnera toutes les énergies, animera toutes les bonnes volontés, non seulement pendant une semaine, mais en permanence.

Menez activement la campagne d'adhésion.

Demandez-nous des tracts, et répandez-les.

Le Front de l'Enfance

Nous avons adressé la circulaire suivante, au sujet de laquelle nous sollicitons aussi l'action militante de tous nos camarades :

Aux délégués départementaux de la C.E.L. ;
Aux responsables d'organisations prolétariennes ;
A tous les amis de l'Enfance,

La période électorale qui préoccupe si totalement l'esprit de nos camarades et qui surcharge aussi les imprimeurs, ne nous a pas permis d'entreprendre plutôt le lancement du FRONT DE L'ENFANCE.

Les organisations pressenties, Groupe Français d'Education Nouvelle et Comité d'Amsterdam n'ont pas encore non plus désigné leur responsable à notre Bureau, mais Mlle Flayol nous a annoncé son accord total avec les décisions prises et son désir de faire procéder sans retard à la nomination du vice-président.

Nous allons maintenant commencer le plus méthodiquement possible notre compagne de propagande.

Nous avons édité un tract dont nous vous adressons quelques exemplaires et dont nous vous ferons parvenir gratuitement autant d'ex. que vous demanderez. Au-delà de quelques dizaines, nous vous demandons seulement de nous verser une souscription pour nous aider.

Comment utiliser ce tract :

1° *Adhésions individuelles :* avec versement d'une cotisation de 2 frs.

Comme nous le disons dans notre tract, nous ne visons pas spécialement les adhésions individuelles, mais dans la période actuelle de lancement elles nous permettront d'avoir, dans tous les coins de France de solides points d'appuis et des propagandistes susceptibles de toucher ensuite et de décider les organisations.

2° *Adhésions d'Associations :* Il appartiendra alors à tous les adhérents individuels, à tous les responsables d'associations, de faire adhérer de nombreux groupements : syndicats, coopératives, caisses des écoles, groupements d'enfants, patronages, etc...

La subvention facultative que nous sollicitons, ne saurait en aucun cas être un obstacle à l'adhésion. Nous étudierons ensuite l'action à mener.

3° Une camarade de Toulouse qui se prépare à passer à la réalisation, nous suggère une idée qui serait excellente ; des manifestations culturelles se rapportant à l'Enfance, notamment des expositions enfantines contenant dessins, travaux manuels, réalisations pédagogiques diverses, avec le concours de toutes les organisations d'enfants : Pionniers, Faucons rouges, patronages, scouts, écoles laïques, cercles laïques, etc...

Ces expositions, ouvertes au public, pourraient être accompagnées de conférences, d'auditions de disques, de projections cinématographiques, et peut-être même de représentations théâtrales. « De là, dit notre correspondante, naîtrait peut-être une union, une fraternité que l'on pourrait continuer en établissant un Comité, soit pour essayer de monter une imprimerie ou un centre culturel enfantin selon tes méthodes. »

A la réflexion, nous pensons que cette activité pourrait bien devenir une des activités spécifiques du Front de l'Enfance. Nous demandons à nos adhérents d'y réfléchir. Nous restons à leur entière disposition pour les y aider.

Certes, il nous reste tout à faire. Avec l'aide généreuse de milliers de camarades nous pourrons entreprendre de grandes choses.

Ne nous décourageons pas si nous n'avons pas, dès le début, l'appui des grandes organisations nationales. C'est en marchant que notre mouvement s'affirmera et trouvera sa vraie voie.

A l'œuvre ! Camarades !

Le Secrétaire : C. FREINET.

P. S. — Au moment de mettre sous presse, Mlle Flayol nous annonce que le Dr Henri Wallon, bien connu de tous nos camarades, accepte de prendre place au Bureau du Front de l'Enfance.

Nous l'en remercions bien cordialement et nous sommes persuadés qu'avec des concours aussi compétents et aussi dévoués, nous ne tarderons pas à démarrer puissamment.

Notre Pédagogie Coopérative

Techniques de l'Illustration

I

En présentant ce travail, nous voulons seulement exposer le résultat de trois années d'essais dans le domaine de l'illustration scolaire. Nous ne prétendons pas exposer une technique parfaitement au point, mais au contraire soumettre aux camarades le fruit de nos efforts, afin de comparer les procédés employés et ainsi, de pouvoir améliorer sans cesse notre travail, pour ne pas tomber dans la monotonie : en éducation, la copie est un travail négatif, c'est la routine et le manque de vie.

Par « technique de l'illustration », nous entendons la technique des clichés, leur encrage, la fabrication des rouleaux, etc., etc...

Dès le premier jour que nous avons commencé l'essai de la technique de l'imprimerie à l'école, nous avons porté toute notre attention à la confection du cliché, considéré par nous comme un facteur important de l'éducation. Après divers tâtonnements, nous sommes parvenus à effectuer dans de bonnes conditions la gravure des clichés, en modifiant le travail selon l'âge des élèves.

Pour les enfants de 6 à 8 ans, nous utilisons le bristol et la carte (ou feuilleton). De 9 à 10 ans inclus, le linoléum et les plaques de gomme que l'on applique dans les salles de bain, et qui sont très économiques, conviennent parfaitement. A partir de 11 ans, nous ajoutons la gravure sur bois, fer blanc, zinc et liège. Ainsi, un enfant de 12 ans, par exemple, fait usage, pour graver un cliché, du matériel qu'il préfère, mais un enfant de 10 ans ne peut graver sur bois ou métal, le manque de forces, la conformation musculaire de la main ne le permettant pas ; on courrait le risque que le stylet ou la gouge glisse sur le bois ou le métal et que l'enfant se blesse l'autre main ou le corps.

Enfants de 6 à 8 ans. — Le travail de ces enfants est en relation avec l'apprentissage de la lecture. Chaque enfant illustre spontanément sa page écrite et, les travaux une fois achevés, les enfants choisissent eux-mêmes le dessin dont on préparera le cliché. Il est facile d'observer l'attention concentrée durant le temps qu'ils illustrent leur page de dessins susceptibles d'être choisis pour la revue.

On livre alors à l'auteur du dessin, une paire de ciseaux, de la gomme à coller et un morceau de bristol ou de carte. Si c'est du bristol, il fait le dessin directement. Au contraire, s'il s'agit de carte, il fait le dessin sur un papier blanc de même format. Puis il le découpe ; enfin il découpe pareillement la carte. Il faut utiliser la surface satinée de la carte afin de pouvoir donner les effets de lumière et d'ombre.

On imprègne alors les figures de colle ou de gomme, on les colle sur un carton et, sans perdre de temps, on les porte sur la presse de bois jusqu'à ce qu'ils sèchent. Après quelques minutes, on découpe les bords du carton le plus près possible autour des figures pour que ces parties inutiles ne tachent pas le papier à l'encrage. On fixe alors le travail sur un morceau de bois. Le cliché ainsi obtenue pourra être reproduit autant de fois qu'il sera nécessaire.

Si nous encrons à l'aide de grands rouleaux de gélatine, il pourra arriver qu'en raison de l'humidité, la figure se décolle du carton et vienne adhérer au rouleau lui-même. Nous avons supprimé cet ennui en employant des rouleaux spéciaux de gomme, à axe de bois, mais leur confection est un peu chère. Dernièrement, nous avons essayé avec suc-

cès de coller la carte ou le bristol avec une gomme spéciale qui, une fois sèche, est inattérable à l'humidité.

Dessiner des clichés sur carte ou bristol, les découper et les coller est, pour un enfant de 6 ou 7 ans, un moyen éducatif incomparablement supérieur à n'importe quel autre procédé. Si nous ajoutons à cela la satisfaction de l'élève à voir reproduites avec tant de grâce dans la revue scolaire, les silhouettes qu'il a lui-même dessinées, nous ne pouvons que nous sentir satisfaits, pleinement satisfaits de nos essais.

Siméon OMELLA.

De la revue espagnole *Colaboracion*, bulletin de la Coopérative espagnole de la Technique Freinet.

Assemblée Générale de la Coopérative de l'Enseignement Laïc

Elle s'est tenue les 10 et 11 avril 1936, à l'Université populaire de Moulins.

Journée du 10 Avril :

En ouvrant le Congrès, Freinet évoque la mémoire de Chéry; il rappelle son action sociale, sa vie active de militant.

Gorce, qui préside, souligne le succès obtenu par l'Assemblée Générale qui se tient cette année pour la première fois à une époque et en un lieu indépendants de tout congrès corporatif.

Relations avec Sudel et autres associations

De l'avis unanime, il n'a jamais été question de fusion avec Sudel: il existe une trop grande incompatibilité d'esprit et de méthode entre les deux groupements.

Cependant, il est admis le principe d'une collaboration commerciale, sous forme, par exemple, de publicité réciproque dans les organes respectifs. Toute proposition de cet ordre devra passer par le C.A.

D'autre part, il est laissé à la base, aux groupements comme aux individualités, toutes initiatives et possibilités de collaboration pédagogique avec Sudel. L.A.G. y engage même vivement les membres de la C.E.L.

L'unanimité du Congrès se rallie à l'ordre du jour publié dans le n° précédent.

L.A.G. vote à l'ujnanimité le vœu du Groupe Français d'Education Nouvelle.

LA DISCOTHÈQUE

Pagès démontre le succès complet de ce rayon dont le chiffre a triplé. Il peut livrer 11 modèles de phonos et envisager un abaissement du prix du matériel. Aucun stock à charge.

Sur les disques, il s'institue une intéressante dissertation technique quant à leur composition, à l'accompagnement, la globalisation de la ligne mélodique, à l'enregistrement; d'où il ressort que les nouvelles séries de disques seront une œuvre vraiment coopérative.

Après avoir sanctionné la rupture avec certains éditeurs, il est arrêté que l'on créera de nouveaux disques par nos propres moyens.

LA CINÉMATHÈQUE

La création des filiales départementales impose quelques retouches à l'organisation de ce rayon.

Pour que la centrale et la filiale se prêtent un mutuel appui, il est conclu l'accord ci-après :

(Ordre du jour voté à l'unanimité)

Les en-têtes et dénominations diverses des filiales porteront les mentions suivantes :

« Coopérative de l'Enseignement laïc ».

Filiale de ...

Dans un but de défense des usagers du Pathé-Baby, on demande aux Pouvoirs publics de continuer à subventionner les appareils de 9mm5.

On adopte aussi par extension le vœu précédemment paru.

RADIO

Pagès opèrera la fusion des deux services phono et radio.

La C.E.L. n'éditera plus de poste spécial.

NOS ÉDITIONS

Gerbe, Enfantines. — Par mesure de simplification on fusionne les deux publications en une seule, qui s'appellera *Gerbe-Enfantines*.

La Gerbe paraîtra tous les 10 jours.

Le 3e numéro de chaque mois sera une *Enfantine*.

Le prix de l'abonnement global est fixé à 10 francs.

Bibliothèque de travail. — Les brochures paraîtront sous forme de supplément à l'Educateur Prolétarien.

L'Educateur Prolétarien. — Blocage aussi avec fichier de calcul comme il s'est pratiqué jusqu'ici. Prix de l'abonnement: 25 fr.

LE MATÉRIEL

Considérations d'ordre administratif sur les presses à volet, sur les caractères d'imprimerie, sur le limographe.

Adresse aux camarades Espagnols

Pagès évoque le mouvement de l'imprimerie à l'école en Espagne et l'A.G. vote la motion suivante :

« L'A.G. de la C.E.L. réunie à Moulins le 10 avril 1936, félicite les camarades espagnols techniciens de l'imprimerie à l'école pour leur magnifique travail pédagogique et leur adresse l'expression de leur plus ardente sympathie. »

COMPTE-RENDU FINANCIER

Au début de la deuxième journée du congrès l'A. G. ratifie les nouvelles adhésions.

Elle adopte un délai de 5 ans pour le remboursement des actions (modification aux statuts).

La commission de contrôle approuve les comptes.

La Charente-Inférieure est désignée à cet effet pour l'année prochaine.

CONTROVERSE SUR L'U.R.S.S.

Freinet donne lecture de la lettre ouverte de Wullens et de la réponse qu'il y a faite.

Le Congrès reconnaît l'immense effort matériel produit dans le domaine pédagogique en U.R.S.S.; mais une notoire partie de l'assistance s'inquiète de l'esprit que supposent certaines instructions ministérielles et certaines pratiques adoptées.

L'A.G., désireuse de poursuivre son effort de documentation, décide l'envoi de l'adresse suivante au ministère de l'I.P. en U.R.S.S. (paru au précédent N°).

L'EDUCATEUR PROLÉTARIEN

Freinet lance un appel pour la rubrique : pédagogie coopérative.

On procède à un échange de vues sur la manière de collaborer à l'E.P.

Il est entendu qu'on continuera à publier surtout des fiches documentaires. Le système de l'encartage permet la mise au point, l'enrichissemnt ou la suppression.

Freinet présente des fiches de calcul et de grammaire établies par les élèves de Cazanave.

Un essai de fiche documentaire double est proposé : un côté comportant des renseignements généraux et l'autre des renseignements spéciaux au milieu.

Il est ouvert une rubrique d'adresses pour documentation pédagogique.

Devant la réalisation claire, méthodique, artistique et complète de l'exposition de nos diverses activités par le groupe de l'Allier, l'A.G. décide la création d'un matériel spécial à l'usage des expositions de toutes sortes.

L'Ecole espérantiste propose une liaison effective avec la C.E.L. et l'E.P.

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Les éditions de cette dernière et les films doivent se compléter.

Projets de travaux : la Grammaire, le minimum des connaissances en liaison avec la révision probable des programmes officiels de 1923.

LA GERBE

Il faut envisager une plus grande abondance d'illustrations.

Essai d'une histoire sur double page avec dessins.

Une page pour les petits en gros caractères.

Edition d'une histoire pour petits en un livret format double-fiche en corps 16 : « Le petit chat qui ne veut pas mourir. »

CORRESPONDANCE NATIONALE

Quelques camarades apportent des critiques à l'organisation de ce service.

Il est recommandé aux adhérents de remplir avec précision les fiches adressées par Faure.

Dans un échange de vues fort intéressant les camarades se louent de l'attrait qui s'attache à une correspondance fonctionnant dans de bonnes conditions.

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

Elle s'est peu développée cette année.

On suggère d'écrire à Vovelle pour aider à la correspondance internationale.

LIEU DU CONGRÈS 1937

Les avis sont partagés entre Perpignan, Tours et le Nord.

Après consultation des groupes qui s'offriront pour l'organisation du congrès, on fera un référendum.

Après avoir précisé quelques points de la réunion du Front de l'Enfance, qui doit se tenir dans la soirée, le Congrès clôtura ses travaux réitérant ses remerciements et ses félicitations au groupe de l'Allier.

Le secrétaire : ALZIARY.

FICHIER SCOLAIRE COOPERATIF COMPLET

Les fiches de l'année passée seront désormais jointes à notre fichier complet qui comprendra ainsi 402 + 68 : 470 fiches imprimées et 100 fiches carton nu pour les prix suivants :

sur papier ..... 30 fr.
sur carton ..... 77 fr.
franco ..... 83 fr.

Dans beau classeur spécial, franco 123 fr.
Le classeur seul, **franco**..... 50 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Au congrès de Moulins, j'ai été chargé de centraliser la documentation pour faire un numéro spécial de l'E.P. sur la Bibliothèque du Travail.

Au fur et à mesure que nous étendons notre méthode de travail libre et de recherches personnelles aux activités autres que l'étude du français, nous avons le besoin de plus en plus impérieux d'avoir sous la main une documentation abondante et précise.

En attendant que nous ayons nous-mêmes édité toutes les brochures de notre bibliothèque de travail, il nous faut nous contenter des éditions des autres.

Il est absolument indispensable que nous fournissions à nos camarades, et surtout aux nouveaux adhérents, une liste aussi complète que possible des livres qui constituent à l'heure actuelle, notre bibliothèque de travail.

C'est pourquoi, je prie instamment tous les camarades de m'adresser le plus tôt possible un relevé de tous les ouvrages : manuels scolaires, encyclopédies, atlas, brochures, revues, livres roses (il y en a peu, bien peu d'intéressants, mais quelques-uns quand même), numéros spéciaux de nos journaux scolaires, (nous avons là une mine de renseignements particulièrement précieux), livres, même ouvrages importants,... qu'ils possèdent ou connaissent et qui peuvent prendre place dans notre B. de T.

Avec le titre de l'ouvrage, le nom de l'éditeur et le prix si possible, il faudrait ajouter une courte notice résumant succintement le livre et, encore mieux, une critique indiquant ce qu'il y a à prendre ...et à laisser.

Camarades, ne craignez pas d'être trop long, ni trop précis. Rappelez même les ouvrages dont la critique a paru dans l'Educateur Prolétarien ; *il vaut toujours mieux avoir l'avis de plusieurs.*

N'attendez pas pour répondre... vous savez pourquoi.

Y. GUET.
St Plaisir (Allier).

PRÉCISIONS SUR LA FICHE N° 512

Plusieurs camarades ont demandé si les faits rapportés dans la fiche « A 1.000 mètres sous la mer » étaient véridiques.

Cette fiche est le résumé de deux articles différents. Les deux premiers paragraphes de la fiche rapportent des faits exacts. W. Beebe est descendu à 815 mètres sous mer près des îles Bermudes ; il y a vu un cétacé ou poisson de 5 m. de long et 2 mètres d'épaisseur. A partir de 400 mètres l'obscurité est complète ; mais les animaux y sont visibles néanmoins par suite de la luminosité de leurs photophores.

Mais la deuxième partie, consacrée à l'aventure de Jim Lansing, n'est qu'une pure anticipation.

GARNIER.

❖ ❖

Le camarade Garnier nous écrit :

« Je trouve que tu ne répètes pas assez souvent dans l'E.P. la nécessité pour les copains de faire des fiches.

J'ai fait, avec ma femme, cet hiver, un fichier de textes de dictées et de récitations. Si tu trouves l'idée bonne, on pourrait demander à deux ou trois volontaires de faire un fichier semblable et, dans un an par exemple, on pourrait éditer le travail commun. »

L'idée d'un fichier de dictées et de récitations est, à mon avis, très utile dans nos classes. Mais, pour l'instant, les revues foisonnent de documents pour ces deux sujets et il est assez facile aux camarades de se constituer, sans dépense, tel fichier.

Nos lecteurs ont cependant la parole.

ALBUMS « GERBE »

Nous avons à nouveau fait relier un certain nombre de collections de *La Gerbe* 1933-1934 et 1934-1935.

Chaque album, admirablement présenté, vaut 10 fr. et a sa place toute marquée dans vos bibliothèques.

Commandez ces albums qui seront définitivement épuisés sous peu.

POUR LA GERBE

Comme nous l'avons annoncé dans *La Gerbe*, notre Congrès de Moulins a décidé de tenter l'expérience de l'adjonction à notre revue de la collaboration adulte, notamment pour ce qui concerne le dessin.

Nous nous sommes déjà assurés la collaboration de notre ami Pierre Rossi, que tous nos adhérents connaissent.

Mais si quelques camarades se sentent des aptitudes pour réaliser dans *La Gerbe* des dessins susceptibles d'intéresser nos lecteurs, nous serons heureux d'accueillir leurs œuvres. Si même vous connaissez quelque dessinateur qui accepte de nous aider — gratuitement ! — mettez-nous en relations avec lui.

Si cette collaboration spéciale est un peu délicate, par contre nombreux sont parmi vous ceux qui pourraient nous aider pour d'autres rubriques : sport, quinzaine documentaire, jeux, devinettes, mots croisés, récréations diverses, etc., etc...

Pour ce qui concerne le sport, nous faisons un appel tout particulier aux jeunes qui travaillant avec des enfants de 12 à 14 ans, pourraient, en collaboration, nous apporter une rubrique qui, nous le savons, serait fort goûtée de nos jeunes lecteurs.

A l'œuvre, donc !

POUR L'ÉDITION D'UNE COLLECTION DE LIVRES POUR MATERNELLES

Notre technique commence à se répandre dans les écoles maternelles. Il est certain que ce mouvement fera boule de neige et que sous peu notre technique occupera dans la pédagogie maternelle la place qui lui revient.

Les maternelles présentes à notre Congrès de Moulins ont déploré encore une fois l'absence complète de beaux livres de lecture pour ce premier degré.

De l'avis de tous, nous seuls avec nos textes d'enfants d'une si émouvante simplicité,sommes en mesure de donner naissance au livre d'enfant senti et pleinement compris par les tout-petits.

On a suggéré notamment de reprendre quelques-uns des textes admirables parus dans les n^os^ pour les petits de nos « Enfantines ». Il est certain que des histoires comme *le Petit Chat qui ne veut pas mourir*, *la Fleur d'Argent*, *le Petit Oiseau mort*, artistiquement et abondamment illustrés, constitueraient les plus attrayants des albums pour enfants.

A la demande des camarades nous commencerions sans doute par : *Le petit chat qui ne veut pas mourir*, qui serait imprimé en gros caractères, avec de beaux dessins en couleurs, sur beau papier grand format, sous couverture cartonnée.

Comme nous opposions le manque total d'argent pour cette entreprise, le Congrès a décidé qu'il serait procédé pour cette édition comme pour les disques, que nous procéderions par souscriptions et que nous passerions au tirage dès que les premiers frais d'éditions seraient ainsi couverts.

Nous lançons donc cette édition en vous demandant à tous de recueillir le maximum de souscriptions afin que notre nouveau livre puisse paraître plusieurs mois avant les étrennes prochaines. (Prix de souscription : 5 fr., à la livraison : 8 fr.)

En cas de non édition, la somme modique demandée serait remboursée en argent ou en éditions au gré du souscripteur.

COLLECTION D'ALBUMS
DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

N° 1 : Le Petit Chat qui ne veut pas mourir.

Je soussigné . .. .

à . . . . . .

déclare souscrire à l'*Album le Petit Chat qui ne veut pas mourir* et verse au c/c 115.03 de la Coopérative de l'E.L., la somme de 5 fr.

(Date et signature) :

CONGRÈS DE LA NOUVELLE ÉDUCATION

Le Congrès de la N. E. qui s'est tenu au Havre du 7 au 11 avril a été comme les précédents, riche de choses et d'idées.

Le stand de l' « Imprimerie à l'Ecole » était en bonne place ; il reçut la visite d'un grand nombre de Congressistes qui s'intéressèrent vivement à nos publications aussi bien qu'à nos journaux scolaires et à la gravure sur lino.

Les habitués de ce Congrès connaissent tous, plus ou moins, nos techniques et nos productions et c'est toujours avec le préjugé favorable qu'ils abordent notre exposition.

M. LEROUX.

INITIATEUR MATHEMATIQUE CAMESCASSE

600 cubes blancs, 600 cubes rouges, 144 réglettes avec notice détaillée ..... 60 fr.
Franco ..... 65 fr.

POUR NOS CAMARADES ESPAGNOLS

Nos camarades espagnols organiseront, à l'occasion de leur Congrès annuel, une exposition de dessins et de linos d'enfants : ils désireraient rendre cette exposition internationale.

Ils font appel à notre concours.

Je prie tous les camarades qui pourraient nous prêter des dessins d'enfants, des linos, des clichés de nous les faire parvenir dès que possible : nous grouperons les envois et nous ferons parvenir le tout à Barcelone.

PAGÈS, instituteur,
St-Nazaire (Pyr.-Or.).

Pour compléter votre matériel d'imprimerie,
:: **commandez le** ::
LIMOGRAPHE *C.E.L.*
Franco : 80 francs,

Phonos - Amplificateurs
T. S. F.
Disques C. E. L.

BAISSES DE PRIX ! **DEMANDEZ NOS CATALOGUES SPÉCIAUX !**

PAGES
Instituteur, SAINT-NAZAIRE (Pyr.-Or.)

La nouvelle liste des disques C. E. L. va sortir.

Découper la fiche aux dimensions 13,5×21, en suivant le trait

N° 525 FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF N°

Unités du Système Métrique

MESURES	MULTIPLES			UNITES	SOUS-MULTIPLES		
	Un. de mille	*Centaines*	*Dizaines*	*Unités*	*Dixièmes*	*Centièmes*	*millièmes*
	kilo	*hecto*	*déca*	*unité*	*déci*	*centi*	*milli*
LONGUEUR (mesur. de 10 en 10 fois plus grandes ou plus petites : 1 chiffre par unité)	km. 1000 m. 4.	hm. 100 m. 5.	dam. 10 m. 6.	*mètre* 1 m. 3 m.	dm. 0 m. 1 4.	cm. 0 m. 01 1	m.m. 0m. 001 5.
CAPACITÉ (mesures de 10 en 10 fois plus grandes ou plus petites : 1 chiffre par unité)	2	hl. 100 l. 4.	dal. 10 l. 1.	*litre* 1 l. 6 l.	dl. 0 l. 1 0.	cl. 0 l. 01 5.	ml. 0 l. 001 0.
POIDS : (m. de 10 en 10 f. plus gr. ou pl. petites) 1 ch. p. unité Quintal ou 100 k. tonne ou 1000 k.	kg. 1000 g. 3.	hg. 100 g. 6.	dag. 10 g. 2.	*gramme* 1 g. 7 g.	dg. 0 g. 1 4.	cg. 0 g. 01 1.	mg. 0 g. 001 millime
MONNAIE (mesures de 10 en 10 fois plus grandes ou plus petites : 1 chiffre par unité)	billets de 1000 500, 100, 50 f. 3.	1 pièce de 20 francs 1.	1 pièce de 10 f. et de 5 f. 8.	*franc* 1 f. 3 f.	décime 0 f. 1 2.	centime 0 f. 01 5.	millime 0 f. 001 0.
SURFACES PLANES (mesures de 100 en 100 fois plus grandes ou plus petites: 2 chiffres par unité)	km². 1.000.000m² 8.	hm². 10.000 m². 25.	dam². 100 m². 36.	*mètre carré* 1 m². 14 m².	dm². 0m² 01 25.	cm². 0m². 0001 36.	mm². 0m²000.001 54.
SURFACES AGRAIRES (mesures de 100 en 100 fois plus grandes ou plus petites: 2 chiffres par unité)			ha : hm². 100 a. 13.	*are : dam².* 1 a. 26 a.	ca : m². 0 a. 01 7.		
VOLUME (mesures de 1000 en 1000 fois plus grandes ou plus petites: 3 chiffres par unité)			dam³. 1000 m³. 3.	*mètre cube* 1m³ 240 m³.	dm³ 0m³ 001 250.	cm³ 0m³000.001 003	mm³ 0m³000.000.001 407.
VOLUME (*bois de chauffage*) (mesures de 10 en 10 fois plus grandes ou plus petites: 1 chiffre par unité)			dast. 10 st. 3.	*stère* 1 st. 4 st.	dst. 0st. 01 5.		
TEMPS (nombres complexes: grandeurs variables).	année: 365 j. ou 366	mois: 29,30 ou 31 j	semaine: 7 j.	jour : 24 h.	*heure* 1 h.	minute 1 h. ou 60 m.	seconde 1 m. ou 60 s.

Découper la fiche aux dimensions 13,5×21, en suivant le trait

N° 526 FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF N°

Fiche de Grammaire

Mots variables	NOM :	*propre*	*Charlot* est un artiste comique de cinéma.
		commun	Notre *classe* est grande et propre.
	ARTICLE :	*défini*	*Le* vent d'Ouest souffle violemment.
		indéfini	*Un* vent glacial souffle violemment.
		partitif	J'ai cueilli *des* (quelques) cerises.
	ADJECTIF :	*qualificatif*	A Bellegarde il y a une *belle* école.
		possessif	*Notre* école est jolie.
		démonstratif	Admirez *cette* belle école.
		numéral	Notre groupe scolaire réunit *deux* écoles.
			La *première* école au Sud est *celle* de garçons.
		indéfini	*Certaines* écoles sont jolies.
	PRONOM :	*personnel*	Notre classe est bien exposée : *elle* est chaude et claire.
		possessif	Des trois classes, *la nôtre* est la plus chaude.
		démonstratif	Des trois classes, *celle* du Nord est la plus froide.
		relatif	C'est notre classe *qui* est la plus chaude.
		indéfini	*On* est bien dans une classe chaude.
	VERBE :	1er *groupe*	En classe je *travaille* (travail*ler*, en travail*lant*).
		2e *groupe*	Je *finis* mes devoirs (finir, en finiss*ant*).
		3e *groupe*	Je *dois* m'instr*uire* (dev*oir*, instr*uire*.)
Mots invariables	ADVERBE :	*manière, temps*	Travaillez *bien consciencieusement*.
	PRÉPOSITION :		L'école *de* Bellegarde est orientée à l'Est.
	CONJONCTION :		La gravure est superbe *et* bien reproduite.
	INTERJECTION :		*Ah !* que la pluie est triste.

Découper la fiche aux dimensions 13,5×21, en suivant le trait

Le Verbe : Conjugaison

Modes	Temps	Exemples
INDICATIF :	Présent	Maintenant nous *écrivons*.
	Imparfait	Tout à l'heure nous *écoutions*.
	Passé simple	Huit heures *sonnèrent*, nous *rentrâmes*.
	Passé composé	Chaque élève *a illustré* son devoir.
	Passé antérieur	La cigale se trouva fort dépourvue, quand la bise *fut venue*
	Plus-que-Parfait ...	Quand le vent s'est levé, la neige *était fondue*.
	Futur	A onze heures, nous *sortirons*.
	Futur antérieur	Quand le soleil *sera* couché, la nuit tombera.
CONDITIONNEL :	Présent	Si c'était onze heures, nous *sortirions*.
	1er Passé	Hier *nous nous serions promenés* s'il avait fait beau.
	2e Passé	Nous *fussions venue* si le temps l'eût permis.
IMPERATIF :	Présent	Ecoute, part*ons*, allez, pars, va.
	Passé	Ale écouté, ayons compris, ayez cherché.
SUBJONCTIF :	Présent	Il faut *que chacun travaille*.
	Imparfait	Il fallut *qu'il chantât*.
	Passé	Il aurait fallu *que j'aie fini, que tu aies écouté*.
	Plus-que-Parfait ...	Il eût fallu *que j'eusse fini*.
INFINITIF :	Présent	Savoir par cœur n'est pas *savoir*.
	Passé	Après *avoir bien travaillé*, on peut se reposer.
PARTICIPE :	Présent	En écout*ant* bien, on apprend.
	Passé	Le devoir *fini*, on peut aller jouer.

Au Japon : La terre tremble

Je fis, pendant mon séjour à Shôji (1), ma première expérience d'un tremblement de terre. Je travaillais dans ma chambre quand il se produisit.

Je sentis l'hôtel trembler plusieurs fois avant de m'être rendu compte de la cause. Je continuai à peindre, en regrettant que Mme Higouchi n'eût pas choisi un autre moment pour déplacer son mobilier.

Une secousse plus violente que les premières m'ayant fait salir mon dessin, je songeai que si les domestiques ne prenaient pas plus de précautions pour faire le ménage, le plafond me tomberait sur la tête.

En levant les yeux pour voir s'il n'y avait point de crevasses dans le plâtre, l'idée me revint qu'il n'y avait pas d'étages au-dessus de moi.

Un sourd grondement suivit, d'une intensité croissante ; les fenêtres furent secouées si violemment que je m'en éloignai bien vite. J'entendis dans le couloir des pas précipités et, ma porte s'étant brusquement ouverte, je vis un voyageur allemand sortir en courant. Il m'aperçut au passage, car il me jeta :

—Ach ! Vous n'avez donc pas ressenti le tremblement de terre ?

N'allez pas croire que je fusse particulièrement crâne ou que mon voisin allemand se montrât exceptionnellement peureux. Il avait, lui, passé déjà plusieurs années au Japon ; tout de suite il avait compris les causes de la secousse et pensé au désastre possible ; tandis que moi tout était fini avant que j'eusse bien saisi ce qui arrivait.

Le Japon fleuri : Walter TYNDALE, Tr. LAURENT et MARTIN-DUPONT. Pierre ROGER et Cie, Ed.)

(1) Shôji : village près du fameux Foujiyama.

Découper la fiche aux dimensions 13,5 × 21, en suivant le trait

Imprimeurs et Espérantistes

ECOLE ESPÉRANTISTE D'ÉTÉ 1936

Nous adressons un nouvel appel aux membres de la Coopé, aux lecteurs de l'*Educateur Prolétarien*, pour qu'ils participent à l'E.E.E. L'importance sociale, internationale et humaine de l'espéranto ne saurait échapper aux éducateurs d'avant-garde. De plus, l'espéranto les intéresse directement comme moyen d'action pédagogique : sans l'espéranto peuvent-ils donner l'extension nécessaire — seule condition de véritable efficacité — aux essais encore trop timides de correspondances et d'échanges interscolaires internationaux ?

L'éducateur d'avant-garde doit connaître l'espéranto : c'est à l'E.E.E. qu'il pourra l'apprendre agréablement. L'éducateur d'avant-garde doit être un propagandiste des nouvelles techniques d'activité scolaire et de libération enfantine : à l'E.E.E., il pourra œuvrer utilement en ce sens. L.E.E.E. se propose en effet — si elle trouve un concours effectif auprès des initiés — d'organiser une exposition permanente d'Imprimerie à l'Ecole et d'assurer par des causeries la diffusion de l'esprit pédagogique nouveau, la connaissance des nouvelles techniques parmi ses adhérents.

Quelques imprimeurs se sont déjà fait inscrire pour notre rassemblement d'août prochain. Ils sont encore peu nombreux. Que les autres se joignent à eux ; même s'ils n'ont pas l'intention d'assister aux cours d'espéranto, ils seront les bienvenus, leur concours sera hautement apprécié par le service d'information pédagogique. ❖ ❖

L'E.E.E. comprendra un cours pour débutants et un cours de perfectionnement. Elle aura lieu du 4 au 26 août 1936, à La Tranche, plage connue de la Vendée et qui nous a semblé présenter de nombreux avantages. Pays de 1800 habitants, ce n'est ni un « trou » ni un lieu mondain. Plage superbe entièrement de sable fin. Climat excellent de l'avis de tous. Les hôtels et logements groupés à proximité de la plage permettront une réunion facile de tous nos membres. Une forêt de pins touche à l'agglomération et offrira à nos campeurs un coin agréable. La population balnéaire comprend de nombreux instituteurs. Notre E.E. ne sera pas noyée dans une masse indifférente, mais pourra s'épanouir à son aise et rayonner largement. Un camarade donnera bénévolement des leçons de natation à ceux qui le désireront ! La vie ne sera ni plus ni moins chère que dans beaucoup d'autres lieux. Les hôtels nous feront des conditions spéciales si nous sommes nombreux. Des logements seront facilement trouvés. Nous avons passé deux jours à La Tranche pour y jeter les bases de notre organisation. Nous fournirons à tous ceux qui nous le demanderont ou qui nous ont déjà écrit des détails nombreux sur le prix des logements, des hôtels, sur les moyens d'accès, l'organisation des cours. L'essentiel est que les adhésions nous soient adressées au plus tôt. Si vous ne l'avez déjà fait, donnez-nous sans tarder votre adhésion de principe et demandez-nous la circulaire détaillée en voie de préparation.

N.B. — Ces dernières recommandations ne s'adressent pas à ceux qui nous ont manifesté leur intention d'être des nôtres ; ils recevront tous documents en temps utile.

CAMPING. — Jeune espérantiste de l'Isère cherche une camarade possédant tente et qui veuille bien la partager avec elle durant l'Ecole Espérantiste d'Eté (contre compensation).

Adresser les demandes de renseignements et les inscriptions pour l'Ecole Espérantiste à Jeanne DEDIEU, Lice Lène, Passage d'Agen (Lot-et-Garonne) ; les inscriptions pour la section pédagogique seule à W. PELAUD, Saint-Jacques de Thouars (Deux-Sèvres).

OCCASION :

Nardigraphe Export, état de neuf absolu (seuls les produits de tirage sont à changer), valeur 300 fr., cédé à 180 fr. franco, cause double emploi.

Ecrire : Rivière, 3, square du Vermandois, Paris 19e.

LE CINÉMA

Un film à voir, un grand film : « *Les temps modernes* », Charlie CHAPLIN.

Notre adhésion ou notre refus à l'œuvre d'art est très souvent à la merci de valeurs impondérables qui tout autour de nous tissent, insidieusement, un climat.

Un soir, pour tuer le temps, vous êtes entré au cinéma; Charlot passait à l'écran; solitude de votre cœur, vulgarité de l'entourage, vous n'avez pas aimé Charlot. D'autres près de vous se déchaînaient dans le rire: Pour se divertir de Charlot, il faut être, en effet, n'importe qui, mais pour l'aimer, il faut avoir mieux qu'une expérience consommée, une philosophie de la vie.

Prodigieuse humanité que celle de Charlie Chaplin, où, sous l'aspect de l'incompréhension candide, l'acceptation consentie rejoint la sagesse. Vous connaissez ce visage naïf, au regard inutilement tendre, à la bouche sérieuse et recueillie. Ainsi est la vie.

Ne dites pas de lui qu'il est un vulgaire pantin. Si devant vous, il se désarticule sur ses pieds pleins d'inquiétude, c'est que vous-même vous venez d'apprendre que l'ironie est en somme la seule façon de sauver votre amour ou votre désespoir.

Ne dites pas que son jeu est unilatéral, mais cherchez au-delà de la caricature, le sentiment éternel qui fait que vous-même parfois, êtes comme lui-même, un affamé : L'on ne vit pas que de pain.

Ne croyez pas sa résignation d'une désolante stérilité. Aucun être n'aura éprouvé avec cette constance et cette fidélité, la dureté de la vie; aucun n'aura su faire de la capitulation d'un instant, la rédemption de tout à l'heure et l'espérance de demain.

Vous supposez peut-être qu'il ne sait point aimer parce qu'il préfère à la joie de l'amour, celle du renoncement et de la lutte? C'est que, voyez-vous, à une certaine hauteur, le bonheur ne se consomme plus, et sans savoir pourquoi, de son plein gré, l'homme en recule les tentantes limites. Si Charlie sourit, avant ses départs, c'est que, c'est au fond, la meilleure manière de quitter un ami, pour la vie.

D'aucuns ne lui pardonnent pas une inspiration si irrésistiblement prolétarienne. Pour nous, ce sera une grande raison, ajoutée à beaucoup d'autres, de l'aimer davantage. Dans « les temps modernes », plus que partout ailleurs, Charlot ne manquera pas à sa destinée de prolétaire. Nulle part et avec cette constance, il n'aura évoqué les désolants aspects de la vie des humbles. Et au-delà du monde intérieur de l'individu, voici surgir l'emprise de la société sur l'homme. A travers les grossissements, une condamnation irrécusable d'une civilisation qui refuse le pain à celui qui le gagne, le droit de vivre à qui aime la vie. Est-ce à dire qu'ici, Chaplin fasse actes de partisan? Non; encore que l'idée soit pour lui tentante, il n'est pas révolutionnaire au sens politique et social du mot. Certains le regretteront. Pour nous, il nous apparaît que la leçon que nous donne Charlie Chaplin prend sur l'avenir de larges perspecives. Plus loin que le capitalisme, la société de demain, longtemps encore posera sur l'individu sa froide étreinte. A nous de veiller à ce que s'éveille en chaque être, avec ses obligations sociales, le sentiment de sa dignité et, si possible, de son génie.

Et pour éviter les redites tragiques d'une société trop industrialisée, regardons vivre « les temps modernes ».

Charlot à la chaîne! automatisme démoniaque du geste, obsession délirante d'un système nerveux fragile, gouffre de la folie! Cela chaque jour est dans la vie des hommes. Ce n'est pas l'accident, ce n'est pas le cas rare, c'est la vie de millions d'êtres qui ne sont plus qu'un chaînon anonyme de la grande machine qui les broie. Est-ce la faute de Charlot si, à la chaîne infernale, le vertige des mains gagne le cerveau ? Est-ce sa faute si des chômeurs ont faim, si en regard de la liberté, la prison semble préférable, parce qu'il y a près d'un broc d'eau, une vieille croûte de pain ?

Inutilité de nos cœurs, de nos bras, de nos espérances? Peut-être pas; voyez, Charlot est reparti vers une nouvelle destinée, et avec, encore une fois, l'espoir au cœur. Charlot n'est plus seul...

Joie de voir apparaître, bondissante comme un jet de balle, la chaste enfant de la quinzième année. Nostalgie de ce qu'aurait pu être la femme: densité d'une âme dans un corps nerveux. Beau visage pathétique dont on voudrait toucher des lèvres, la nudité! Volonté d'un regard, qui, si doucement se détend dans la tendresse : les yeux qui aiment!

Finesse adorable, de belles jambes,spirituelles, promptes à la décision, à la fuite, à la danse et un instant immobilisées dans des lignes de si aristocratique intellectualité !

La rencontre de deux êtres façonnés par les mêmes nécessités et les mêmes exigences est toujours un grand événement. Chaplin sait bien qu'un tel cas exclut irrémédiablement la banalité et la facilité, c'est pourquoi rien ne sera aussi calculé et aussi raffiné que l'expression

d'une tendresse qui se refuse un nom : les grandes âmes sont fraternelles.

Tout autour de si belles images, insinuante et fidèle, rôde l'arabesque souple d'une musique étonnamment lucide. Un bel aspect du talent de Chaplin qui a composé lui-même une si exigeante orchestration.

« Les temps modernes » ! Une des plus belles choses qui nous consolent de la vulgarité du moment.

Pour nous, au-dessus de la culture et confondu dans notre amour de l'art et de la vie, le génie de Charlie Chaplin !

Elise FREINET.

LIGUE NATIONALE DES USAGERS DU CINÉMA 9m/m 5

Nous avons déjà signalé que la Ligue de l'Enseignement avant prétendu, afin d'étayer sa campagne en faveur du 16 m/m, que les projecteurs 9m/m5 ne permettaient pas la projection dans des réunions post-scolaires un peu importantes.

Un de nos camarades d'Eure-et-Loir, spécialiste de la question, a répondu par la lettre suivante :

UN PEU DE TECHNIQUE

RÉPONSE A QUELQUES CRITIQUES

(voir *Action Laïque*, février 1936)

Il est vrai que le film 9m/m5 ne peut convenir que pour un auditoire de quelques dizaines de personnes, mais c'est quand on le projette avec l'ancien appareil Pathé-Baby à faible puissance.

L'image du film 9m/m5 est à peu près égale en surface à celle du film 16m/m. D'autre part, les projecteurs passant le film 9m/m5 ne sont ni moins perfectionnés, ni moins lumineux que leurs frères passant le 16m/m.

Pratiquement, *les résultats obtenus sont donc les mêmes avec ces 2 formats.*

Devant 200 personnes, dans une demi-obscurité, à 20 m. de distance, nous avons obtenu un écran de plus de 2 m. de large et parfaitement éclairé. L'appareil utilisé était le Pathé Lux. »

D

❖ ❖

teur 9m/m, adhérez sans tarder à notre Ligue qui vous aidera dans votre travail.

C. F.

Je soussigné,

Institut..... à .....

Possesseur d'un projecteur 9m/m5,

Déclare adhérer à La LIGUE NATIONALE DES USAGERS DU CINEMA 9m/m5.

Date et signature.

Disques C. E. L.

Nos nouveaux disques C.E.L. sont à l'enregistrement. Nos souscripteurs recevront leurs disques avant le 15 Juin. Si passé cette date, rien n'était parvenu, nous en informer d'urgence.

Nous serons heureux de recevoir, comme toujours, les critiques et les suggestions de nos camarades. Nous n'enverrons pas, avec nos disques, un questionnaire à remplir, mais soyez certains que vos avis, quels qu'ils soient, seront les bienvenus.

Y. et A. PAGÈS.

Pour un Naturisme Prolétarien

Réflexions sur la guérison

I

— Comment allez-vous, chère Madame ?

— Et vous-même, cher Monsieur ? Et votre famille ? et votre mère ? et votre oncle et votre tante ? et votre petit chien Zouzou ?...

Préoccupations banales entre toutes mais dont l'égoïsme se tempère du besoin de toucher la vie intacte. On ne se rend pas exactement compte, en effet, que le problème de la santé est d'abord le problème de la vie. Vaste problème ! Si l'on savait ce qu'est la vie, comment elle s'éveille et s'exalte d'une cellule à l'autre, d'un organisme à l'autre, peut-être aurait-on pour elle un respect plus religieux. On cesse de s'étonner de son miracle et ce n'est vraiment que lorsque l'on en sent, en soi, le gaspillage douloureux que l'on voudrait essayer de la comprendre. On lui cherche des causes : il n'est pas insensé de supposer qu'à une température voulue et dans des conditions hygrométriques particulières, la matière a pu, d'une manière occasionnelle, donner naissance à une masse colloïdale douée d'un magnétisme permanent, plus accentué, plus versatile qui est la *vie*. D'autres disent : il est rationnel de penser que c'est Dieu qui la crée pour qu'elle lui revienne dans l'éternité (qui n'est qu'une manière de Néant...) Suppositions gratuites qui ne nous renseignent pas sur les lois de constance de cette vie que nous épuisons à petites doses progressives dans les bons ou les mauvais jours. Elle est là et cela suffit. Nous l'aimons en nous et chez les autres, concrétisée dans des visages, dans des corps, que nous voudrions préserver des outrages de la maladie et du temps : « Tu vas bien ? alors, ça va, je suis contente ; c'est la plus grande joie que tu puisses me donner ! »...

S'il est des Etres qui n'ont point connu la maladie, il faut les plaindre, ils n'auront pas compris le prodige que réalise la vie organique équilibrée. Revenir par petites étapes à la santé ; sentir lever en soi les forces grandissantes qui explosent un jour en gaîté, en vigueur, en tendresses renouvelées, c'est naître une deuxième fois avec conscience et ferveur. La grande désolation est de rester toute sa vie un malade. Les malades ! sombre tableau de la misère humaine ! âmes douloureuses dans des corps douloureux, incohérences organiques et mentales, inutilités ajoutées à d'autres inutilités, amertume de vivre ! « Moi, tu sais, je m'en fous.... pour les quelques jours qu'il me reste à vivre !... »

Pourtant, tant qu'il y a la vie, il y a l'espoir de vivre, l'espoir de durer, ne serait-ce qu'en veilleuse, un bon bout de chemin. Cela ne suppose qu'une manière d'être bon économiste de ses propres forces, d'éviter les erreurs qui entament notre potentiel vital, de rechercher les énergies vitalisatrices qui l'exalte, si bien que l'art de guérir se confond avec l'art de vivre. C'est en somme découvrir une technique à l'appui d'une philosophie et tout homme est compétent en la matière qui aura eu assez d'intuition et de sagesse pour comprendre que tout organisme est une unité dans la grande Unité de la Nature. Les Anciens qui vivaient plus intuitivement au sein des forces naturelles avaient admirablement pressenti la correspondance du tout et des parties et c'est en regard de la synthèse de l'organisme qu'ils avaient élaboré une synthèse cosmique. Aujourd'hui encore, Hypocrate inspire les praticiens les plus marquants de la thérapeutique naturiste et à l'écart de la Faculté, les chercheurs isolés tentent de toutes leurs forces à ramener à la simplicité ultime les lois de la vie.

Parler d'une philosophie de l'Antiquité, c'est condamner d'avance l'empirisme de la médecine classique.

L'esprit et surtout l'esprit du malade, est la proie et la victime d'une fausse science médicale d'allure pompeusement rationnelle et déductive et qui n'est, en réalité que lamentable indigence d'esprit. N'ayons pas peur d'affirmer et de soutenir, même contre les camarades docteurs qui nous lisent et nous suivent avec sympathie, que la Faculté concrétise l'un des aspects les plus malfaisants du régime capitaliste et regrettons en pensant qu'elle conserve en U.R.S.S. une si désastreuse influence.

C'est par attitude stupidement primaire que la médecine moderne considère les fonctions organiques comme entités indépendantes. C'est encore trop d'isoler les fonctions, elle isole les organes et même les parties d'organes pour créer toutes les spécialisations possibles et imaginables. Parce que l'estomac, la tête ou le ventre vous font mal, le docteur pose sa main sur votre estomac, votre tête ou votre ventre : « C'est là où vous avez mal ? Bon, nous allons guérir ça, ici ce n'est pas mon rayon, mais passez donc chez mon confrère un tel ; moi je ne m'occupe que du nez et dans le nez plus spécialement du 4e sinus gauche... »

Et c'est ainsi que, perdus dans des analyses de détails, ils ont abouti à une forme thérapeutique dangereuse, bornée et simpliste. Ceci ne regarde que le diagnostic organique, plus lamentable encore est l'incompréhension de l'état psychique du malade. Se soumettre à un examen médical est une des choses les plus désolantes, les plus humiliantes qu'il soit. Rarement chez un docteur vous rencontrez un homme, mais toujours vous trouvez un « toubib », autoritaire, froid et doctrinal, fermé à votre angoisse, à votre désir de vivre, à votre besoin d'espérer.

Attente fiévreuse dans un salon de mauvais goût ; une porte s'ouvre. Ici l'on ne parle pas, mais on sait quand on a le droit d'entrer dans le sanctuaire de l'oracle.

— Déshabillez-vous, — respirez fort, — toussez !

Vous regardez cette oreille chaude et rouge contre votre épiderme, attentive à votre poumon, indifférente à votre misère.

— Vous avez un mari ? des enfants ? Il est indispensable de vous isoler.

Et comme vous payez pour une ordonnance, une leçon de morale vous sera donnée gratis.

— « Vous avez le devoir de renoncer à la vie conjugale. La vie de vos enfants est sacrée »...

Vous pensez : « Cet homme est une brute et je vais mourir ! »

Dehors, le soleil luit, les gens circulent, les enfants jouent. Vous évoquez les chers visage : « Ah ! je ne pourrai même plus les embrasser ! »

Chaque jour des gens subissent de pareilles tortures.

Tout de suite, il faut leur dire que la vie n'est jamais un total désespoir et que d'une meilleure façon de vivre résulte une nouvelle manière de guérir.

Elise FREINET.

Ad. FERRIERE :

Cultiver l'Energie

Prix : 6 francs. — Pour nos lecteurs : 5 fr. franco.

PRODUITS NATURISTES

La Coopérative est en mesure de vous les faire livrer aux meilleures conditions.

Demandez-nous nos tarifs.

ACHETEZ...

LA GRAVURE SUR LINOLEUM
par RICHARD BERGER

Un beau volume, illustré de 100 gravures sur lino
par l'Auteur

Prix spécial pour nos camarades franco : **6 frs.**

Editions de L'IMPRIMERIE A L'ECOLE.

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

L'U.R.S.S., l'Enfance, l'Ecole et la Pédagogie Nouvelle

La controverse Wullens-Freinet a passionné de nombreux camarades. Nous en avons assez longuement discuté à Moulins et nous avons reçu après coup à ce sujet de longues lettres de plusieurs camarades.

Nous n'ouvrirons pas la discussion théorique ou plutôt politique au sujet des réalisations soviétiques, mais fidèles à notre ligne d'action, nous publierons les documents qui nous parviendront et qui sont susceptibles, à travers une meilleure compréhension de la pédagogie soviétique — ou d'autres pays — de nous servir pour l'œuvre positive que nous avons entreprise.

Nous voudrions réaliser cette documentation sans aucun parti-pris. La révolution soviétique se défend suffisamment par ses réalisations sans que nous tentions des manœuvres quelconques pour cacher quoi que ce soit. Et nous faisons particulièrement appel, comme par le passé d'ailleurs, à tous les camarades qui, étant allés en U.R.S.S. pourraient nous apporter des documents de quelque valeur.

Nous ne connaissons pas assez la pédagogie soviétique, hélas ! ce que souligne justement l'ordre du jour voté à Moulins. Et nous restons persuadés cependant qu'un examen approfondi de ce qui se réalise là-bas n'aurait peut-être pas notre approbation entière, mais nous serait précieux cependant pour l'étude et l'amélioration de nos techniques.

Essayons donc de nous documenter.

❖

Notre camarade Dage (Cantal), ému par les critiques de Wullens, avait écrit aux Amis de l'U.R.S.S. pour se renseigner. Il a reçu d'un de nos adhérents, Ybanez, instituteur à Oran, la lettre suivante :

Mon cher camarade,

Le Secrétaire National me charge de te répondre au sujet des enfants dans les écoles soviétiques.

Je dois d'abord te dire que je fais partie de la C.E.L. et que j'emploie l'Imprimerie à l'Ecole. Etant d'autre part secrétaire d'une fédération A.U.S. assez importante, j'ai eu par l'intermédiaire de la camarade *Rose de Radio-Central-Moscou*, des renseignements directs sur l'Ecole en U.R.S.S., provenant du *secrétariat du Syndicat des Instituteurs*. Je suis donc bien placé pour te répondre.

1° *Méthodes d'éducation.* — Partout, on développe au maximum le système de « self éducation ». Tu n'ignores certainement pas, puisque tu dois recevoir la « *Pédagogie soviétique* », que dans toutes les écoles, à côté de l'aide-gérant administratif, qui est une sorte de sous-directeur économe, il y a des délégués du Comité des élèves, délégués qui participent activement, par leur travail et leurs initiatives à la direction de l'école. D'autre part, le Conseil des Maîtres *prend toujours* l'avis des Comités d'élèves sur les programmes et les méthodes. Enfin, dans ce comité d'élèves il y a trois sous-commissions :

a) La commission de discipline générale (les enfants seuls juges des fautes commises !) ;

b) La commission d'hygiène ;

c) La commission de développement culturel qui organise des concerts, des soirées théâtrales, etc., etc...

Une simple anecdote te montrera à quel point les enfants sont libres dans leur école :

En mai 1935, notre délégué ouvrier Tabarot a été invité à assister à une assemblée générale des élèves d'une école de Moscou. Il a entendu un gosse, réclamer véhémentement à la tribune parce que les crédits accordés au Comité des élèves pour les loisirs et l'hygiène étaient restés les mêmes, malgré l'augmentation du nombre d'élèves...

2° *L'uniforme.* — Tu sais que les Russes reviennent de loin. Ils ignoraient tout, jusqu'à l'art de s'habiller. Ils n'avaient d'ailleurs pas le temps de s'instruire en cette matière. Avant de s'habiller, il fallait industrialiser le pays, puis croûter. Maintenant, justement l'un des soucis principaux des dirigeants de l'U.R.S.S. est d'améliorer l'habillement. Quoi d'étonnant alors, qu'en tout premier lieu l'on se soit occupé de ces pauvres gosses qui venaient en classe avec des vêtements *irrationnels*, peu pratiques, encombrants et gênant les évolutions. Quoi d'étonnant ainsi que l'on ait mené une campagne systématique pour montrer aux popula-

tions l'avantage énorme d'un vêtement rationnel, chaud, pratique, peu gênant et propre de par sa teinte peu salissante ? Tu n'ignores pas que dans cet immense pays où le niveau culturel était si bas, il a fallu apprendre *tout* aux habitants, tout depuis A jusqu'à Z, par de vastes campagnes de presse et une publicité intensive. C'est ainsi que l'on agit pour les *nouvelles modes*, c'est ainsi que l'on agit pour inciter (et non obliger) les parents à vêtir leurs enfants de façon pratique.

3° *Discipline.* — Les mots n'ont pas le même sens dans les deux pays. Là-bas, il s'agit d'une *auto-discipline*, celle-là même que nous employons dans nos classes utilisant l'Imprimerie. Les enfants plus que les ouvriers encore, ont le sens collectif de la discipline librement acceptée. Et ce sont eux les premiers qui morigènent leurs copains qui auraient des tendances à être par trop dissipés.

4° *Ecoles spéciales pour indisciplinés.* — Nous, éducateurs d'avant-garde, nous nous battons ici pour obtenir l'enseignement sur mesure, et lorsque les soviets le réalisent en créant des écoles spéciales pour anormaux (car un indiscipliné constant est un élève spécial à qui il faut une école spéciale), nous allons crier à l'oppression ! Il ne s'agit pas d'écoles avec gardes-chiourmes, il s'agit d'écoles avec des maîtres spéciaux (comme Freinet) qui sauront rééduquer ces gosses.

5° *Misère des instituteurs.* — Misère est un peu violent, situation inférieure serait plus juste. Mon cher camarade, en U.R.S.S. on n'a pu tout réaliser à la fois. Il a fallu d'abord créer de toutes pièces un corps d'ouvriers qualifiés, on a donc avantagé ceux-ci. Les instituteurs comme les docteurs ont été quelque peu négligés. Maintenant, on a commencé à améliorer leur situation, et ces jours-ci on a augmenté leur traitement de 10 %. Ils atteignent une moyenne de 150 à 190 roubles par mois.

Mais ce qui est merveilleux, c'est qu'un journal puisse faire la critique véhémente que tu signales.

❖

Rapports de l'U.R.S.S. avec Freinet. — Mon cher camarade, j'ai pour Freinet une profonde estime, mais cependant l'U.R.S.S. ne peut entretenir des relations permanentes avec *tous* les grands techniciens de *toutes* les branches de l'activité soviétique. *Freinet est si peu ignoré en Russie que ses méthodes sont appliquées partout*, dans *toutes les écoles*, et que *tu peux parler de lui à n'importe quel pédagogue de Russie* car il est connu de tous. Il y a cependant, il faut le reconnaître, un *noyau de réfractaires*, ignorant les écrits de Lénine, qui sont pour la méthode « forte » et traitent Freinet de « petit bourgeois anarchisant ».

❖ ❖

Pour terminer, je te rappelle la dépolitisation systématique dans les écoles, et les dirigeants soviétiques sont fidèles en cela à l'enseignement de Lénine qui disait que : « Le communisme ne s'apprend pas comme un catéchisme, mais se « redécouvre » lorsqu'on a su apprendre aux enfants à *penser* et *juger*. »

M. YBANEZ, instituteur,
10, rue de la Paix, Oran.

R. LALLEMAND

« *POUR TOUT CLASSER* »

(*classement décimal du Fichier Scolaire Coopératif*), un fort opuscule polygraphié, n° triple (7-8-9) de la Bibliothèque de Travail.

Prix ..... 7 fr. 50

Souscription aux dix numéros de la B. T. ..... 20 fr.

C. FREINET

L'Imprimerie à l'Ecole

un vol. abondamment illustré, 5 fr. franco, pour nos lecteurs : 4 fr. Remises importantes aux organisations

REVUES

L'Ecole Nouvelle, du Groupe du Nord des Amis de l'Ecole Nouvelle. N° mars-avril 1936.

Numéro tout particulièrement intéressant, dans lequel nous retrouvons des articles de nos meilleurs collaborateurs: Vers les chantiers nouveaux, de L.M. Vincent, Disques, Education Nouvelle, de nos amis Pagès, Et le « Pion », de Hulin, Pensons à la santé de nos enfants, de Richez. Lallemand y rend compte de la conférence de Charleville.

Dans un article sur l' *Ecole nouvelle à l'école traditionnelle*, L.Vérel se demande: « Les grands pédagogues modernes, ceux qui ont donné leur nom à des méthodes retentissantes, ont-ils toujours inspiré confiance, ou n'ont-ils pas trop souvent déconcerté, rebuté les hésitants, ceux qu'ils auraient peut-être pu mieux convaincre?

C'est certes ce que nous avons constaté bien des fois que, jusqu'à ce jour, on avait fait du beau verbiage d'école nouvelle, mais on n'avait pas travaillé pratiquement à introduire la pédagogie nouvelle dans les écoles publiques. Nous, instituteurs, nous nous sommes donnés cette tâche et nous avons déjà fait pas mal de besogne.

Mais, à mon avis, L. Vérel pose mal la question. Nous ne pouvons,sans ingratitude, laisser porter cette accusation contre des éducateurs comme Mme Montessori qui, la première, a appris aux éducatrices à se taire et à laisser travailler les enfants; au Dr Decroly qui a fait évoluer de façon considérable et pratiquement, la conception classique des centres d'intérêts, au Professeur Washburne, aux initiateurs du Plan Dalton et du Plan d'Iéna — avant le fascisme — qui ont réalisé du matériel et des techniques adaptées à nos écoles.

Ceux qu'il faut réprouver, ce sont plutôt les commentateurs de ces pédagogues qui, dans nos revues, ont passé des années à disséquer, à disserter, à diluer, à donner souvent de faux espoirs, à décourager en définitive, alors que le verbe des maîtres est si plein de vie.

N'empêche que L. Vérel a raison de signaler le danger et d'appeler à la réalisation de la pédagogie nouvelle au sein de l'école publique.

Ajoutons que l'*Ecole Nouvelle*, rédigée par nos meilleurs camarades du Nord, fait une incessante réclame pour nos réalisations. Nous ne saurions trop en recommander la lecture à nos adhérents : 15 fr. par an. S'adresser à Hulin, à Phalempin (Nord).

C. F.

La Méthode Nouvelle en Education Physique. 3 fr. à la Revue « l'Education physique », 63, bd St Germain, Paris, chez les libraires, dans les kiosques, gares, etc.. (Réductions importantes à partir de 5 exemplaires).

Profondément ému de ce fait que tous les ans la moitié environ des jeunes Français sont reconnus inaptes au *service armé* par les Conseils de révision et de réforme (réformés, ajournés et jeunes gens classés « service auxiliaire »), le grand éducateur physique G. Hébert vient de faire publier une brochure qui mérite d'être lue et propagée de tous côtés.

On y lira : les opinions et témoignages des personnalités qualifiées, sur cette angoissante question « où en est l'Education physique de notre jeunesse ? » — l'historique, l'exposé des principes directeurs de la *Méthode Naturelle*, ainsi que des règles de travail et des moyens pratiques de réalisation.

La lecture de cette brochure s'impose à tous ceux qui s'intéressent non seulement à leur propre santé et à celle de leur famille, mais aussi aux professeurs, instituteurs, dirigeants de Sociétés de sport, de gymnastique, etc...

LIVRES

L. Jean WINTSCH : *Les premières manifestations motrices et mentales chez l'enfant.* (Etude physiologique, clinique et pédagogique). Librairie Payot, Lausanne. 1 vol. 20 f.

« Ce livre — nous écrit l'auteur — est un travail d'observation qui m'a demandé plusieurs années et qui sort la psychologie de la scolastique et de la théologie et du verbiage dont elle est encore terriblement encombrée. »

Et c'est là, en effet, la caractéristique essentielle du livre. Ce n'est pas la première fois que sont faites de semblables observations sur la vie de l'enfant au tout premier âge. Mais les commentaires de ces observations étaient jusqu'à ce jour trop exclusivement empreintes de philosophie traditionnaliste. Que n'a-t-on pas dit notamment sur la naissance de la conscience et les premières lueurs de l'âme.

Le Dr Wintsch part d'un point de vue exclusivement dynamique et matérialiste. Il a constaté les suggestives analogies entre le comportement des enfants et les réactions des chiens examinés par Pavlov. Et il rattache aux réflexes conditionnés toute l'activié physiologique du premier âge.

Foin, en effet, du verbiage scolastique et de cette belle ordonnance prévue par Dieu. Pour l'enfant comme pour l'animal, « le progrès moteur s'est fait par tâtonnement, essais, au milieu de ratés nombreux, par répliques de plus en plus aisées. » En fait d'ordre, la nature nous présente surtout un dynamisme tenace dans sa marche vers des buts que nous ignorons : « Nous qui ne pouvons connaître de toutes les tentatives de la nature que les succès, nous n'attachons point assez d'importance à l'absurde prodigalité des échecs ».

Comment, par tâtonnements, sans se décourager aux innombrables échecs, mais poussé par la vie, l'enfant monte « de l'athétosique au précis, du fruste vers le différencié, des manifestations motrices aux manifestations mentales, de l'inconscient vers le conscient, par une motilité d'occasion, la réussite de hasard, la répétition, avec des vacillements en marche irrégulière plus que linéaire », telle est en somme l'idée centrale du travail passionnant du Dr Wintsch.

L'auteur donne enfin des Conseils pratiques sur l'utilisation pédagogique des réflexes conditionnés. On présente souvent aux éducateurs des règles abstraites de pédagogie ou de morale. Après avoir montré la puissance dans le développement des réflexes conditionnés, le Dr Wintsch nous ouvre des aperçus nouveaux sur notre propre comportement.

Ce chapitre d'ailleurs n'est qu'un commencement, qu'une fenêtre ouverte sur une pédagogie pratique et matérialiste.

C'est par cette nouvelle orientation de nos recherches, par ce sens peu commun aux pédagogues et aux philosophes, du précis, du matériel, du contrôlable, par sa méfiance des explications intellectualiste, que l'auteur, ouvre, dans ce livre, un chemin nouveau aux chercheurs matérialistes.

C. F.

Ferhat, instituteur indigène, roman par Albert TRUPHEMUS. — Editions France-Afrique, 2 bis, rue du Languedoc, Alger.

En Algérie, au temps des dernières diligences et de leurs combien pittoresques conducteurs !

Mohamed Ferhat, petit indigène de 8 ans, razzié avec toute la population mâle du village arabe pour recruter des élèves à l'école indigène d'Arquikkéba, terrorisé d'abord par le nerf de bœuf des cavaliers, médusé par les yeux bleus d'Odette Cellier, 6 ans — il n'en a jamais vu encore de cette nuance — bientôt s'apprivoise et devient l'élève, l'excellent élève des Cellier, puis leur petit domestique bénévole, tout en préparant l'examen des bourses et l'école normale de la Bouzaréa.

C'est M. Mus, inspecteur de l'enseignement indigène — et l'auteur du livre très visiblement — qui a fait faire la razzia, façon peu banale de remplir les classes. Bon chef, parce que homme juste et bon; un des rares « roumis » qui ne méprisent pas l'indigène. Ferhat, élève de Cellier, lui-même élève de M. Mus à l'école normale d'Orléans, est un peu le petit-fils spirituel de l'Inspecteur.

Ferhat partage la vie familiale des Cellier, ménage d'excellentes gens avec beaucoup d'amour pour leur métier. Il en goûte « la sérénité, l'harmonie », il partage les études, les lectures et les jeux de Jacques et d'Odette. Le petit Arabe est peu à peu débarrassé des terreurs ancestrales, des superstitions indigènes, peu à peu désintégré de l'Islam, intégré dans la civilisation occidentale qui va s'identifier pour lui avec le clair visage d'Odette Cellier.

1914! La guerre! Ferhat, enthousiaste, est au nombre des premiers engagés volontaires, des vrais... car, ensuite.... Et ce sont les blessures, la trépanation, les galons de lieutenant, les permissions, la plus belle râclée de la commune administrée à Ferraud Falconi, napolitain naturalisé, commerçant tripoteur et embusqué notoire, ce Ferraud qui l'a toujours humilié parce que Arabe, ce Ferraud qui rôde autour d'Odette.

1919, la démobilisation. Les indigènes traités pendant la guerre avec plus de considération — intéressée autant que passagère — redeviennent « des Bics ». Le lieutenant Ferhat redevient le petit instituteur indigène de Demnia. Malgré le peu de sympathie des Cellier, Ferraud Falconi enrichi, épouse Odette, celle-ci trop moderne, voyant dans le mariage avant tout une affaire.

C'est pour Ferhat un coup de massue, l'effondrement, la ruine de ses faibles espérances innue l'idée du meurtre bientôt abandonnée. « La mort violente de Ferraud, ne réparerait rien dans ma vie. Odette n'aurait pas l'héroïsme pour venir à moi et passer outre aux préjugés dressés contre nous autres, indigènes. »

Et les humiliations, les injustices dont il fut l'objet ou témoin, les malpropretés, les mensonges, le vide des grands mots avec lesquels on a berné sa loyauté viennent obscurcir à la fois le visage de la France qui s'identifiait trop à celui de la femme aimée.

« C'est pour cette civilisation pourrie que j'ai déserté ma mechta, quitté les miens, fait volontairement 4 ans de guerre! » Ferhat sou-

levé de dégoût, cherche à s'étourdir dans la boisson, dans la basse noce ; en vain. Il essaye de reprendre son équilibre par un mariage musulman: trop tard! Et c'est le naufrage total après un cri d'angoisse désespéré vers le bon et compréhensif M. Mus et vers la France.

Evidemment le suicide n'est pas une solution et votre Ferhat est un faible M. Mus.

Mais nous sentons peut-être mieux ainsi le tragique de la situation faite aux indigènes, évolués, « repoussés par l'Islam qu'ils ont quitté, isolés parmi les leurs, mal accueillis par les Français, en porte-à-faux entre deux civilisation. »

En Algérie, nous dites-vous, six millions d'indigènes attendent un geste de la France. Droits politiques! Cela ne résoudrait pas tout. Plutôt des lois sociales, de protection du travail indigène notamment. Plutôt changer cet abominable « esprit colon », ce besoin d'humilier l'indigène, ces appelations grossières, ce tutoiement méprisant. Il faudrait, selon le mot de Gandhi pour les Anglais de l'Inde, « un changement de cœur ».

Mais on ne change pas ainsi les mœurs, pas plus que les méthodes. Et la colonisation, fruit véreux du capitalisme, porte en elle-même les causes de sa ruine plus ou moins prochaine.

Séduite tout de suite par le ton indépendant de la préface, j'attendais peut-être davantage de ce livre. Rien du bouleversant et virulent réquisitoire d'Andrée Viollis dans S.O.S. Indo-Chine. Mais si la question indigène n'est pas traitée ici à fond, elle l'est du moins avec clairvoyance et sympathie. Mais, S.O.S. est un reportage, combien documenté, hélas! et Ferhat est un roman!

Un roman attachant, coloré, émouvant aussi. Des mots crus toutefois. Pas pour les jeunes filles.

D. G.

H. DAVID : *Les associations de parents d'élèves.* (Leçon professée à la Semaine sociale de Nice, juillet 1934). (Chronique sociale de France, Lyon). 1 brochure.

Il suffit de voir la destination de ce cours pour comprendre le sens de l'étude: Défense des droits des familles contre l'emprise étatiste, respect des croyances, etc..

L'auteur examine d'abord les associations de parents créées à côté des établissements d'enseignement secondaire et que l'Etat a légalement intéressés à la vie de ces établissements, puis le mouvement des A.P.E.L. pour l'enseignement libre. Rien encore pour l'enseignement primaire.

C. F.

Introduction à la théorie des instincts

Sans hésitation, devant les risques que font courir à la renommée d'une femme, la vulgarisation des œuvres freudiennes, Maria Bonaparte a exposé dans des cours réguliers, à l'institut de psychanalyse de Paris, les vérités essentielles et les fantaisies occasionnelles que Freud a apporté à la documentation psychique. Grande tâche ! qui demande du tact, de la patience, de la compréhension et une manière courageuse de servir la vie au-delà des aspects conformistes. Il reste à regretter que, plus loin que la pensée de Freud, elle n'ait pas fait œuvre de critique et d'humanité en essayant de situer à leur vraie place les instincts essentiels qui placent l'homme au cœur de la nature : la faim et l'amour. Non pas qu'il soit aisé de trouver une solution définitive susceptible de calmer la forme exaspérée de la misère et de la sexualité, mais, parce que le cœur humain est ainsi fait qu'il redoute les frontières du morbide et du permis. Toutes les joies humaines sont inscrites dans une atmosphère de moralité sociale qui déjà en ternit la fraicheur instinctive. L'on ne sait même plus si le bonheur est une joie autorisée et, si, mangeant à sa faim et aimant selon son désir, l'on ne manque point à la dignité qu'on a de soi-même et aux égards que l'on doit à autrui...

L'œuvre de Freud, à vrai dire, n'a nullement un aspect humain. Elle vise à être scientifique, mais en fait, en dehors d'une observation initiale extraordinairement lucide, l'ensemble se résume en suppositions, en inventions qui n'ont pas de supports réels. Il s'en suit que la vulgarisation d'une telle œuvre est un travail assommant entre tous. Il faut avoir consommé la pensée Freudienne pour se rendre compte à quel point ici la culture a desservi le bon sens mais aussi à quel point le bon sens a fait de géniales trouvailles. Il apparaît de toute utilité de relever ce qui chez Freud peut être sauvé du point de vue de notre culture prolétarienne et de rejeter ce qui irrémédiablement peut nous être nuisible. Ce faisant, c'est surtout aux jeunes que nous pensons, de qui nous recevons les confidences angoissantes de leur pensée et de leur chair. Il n'est pas un instinct plus accusé, il n'est pas un instinct plus mal situé et qui aura fait autant de ravages que l'instinct sexuel.

Il faut dire toute de suite qu'une littérature échaffaudée sur la sexualité risque de dégager une poésie dangereuse pour l'objectivité des données qu'elle situe. Et, en fait, encore qu'elle nit des aspects désespérants, l'œuvre de Freud charge l'imagination du lecteur non averti. Et

c'est souvent avec raison que la littérature freudienne a été si sévèrement jugée parce que susceptible d'engendrer les tares qu'elle se proposait au contraire de corriger. Il est chez Freud des développements complaisants en apparence dont on ne devine pas l'utilité et, pour notre part, nous ne trouvons pas indispensable par exemple que, avec des détails trop précis, le psychanalyste s'attarde aux formes (régressives ou civilisées ??) des aberrations sexuelles. Aucune notion exacte ne se dégage des généralités sur les perversions et Freud ne saurait même affirmer qu'ici le morbide touche à la déchéance, car, en fait, de grands esprits dans le domaine de la pensée sont et auront été des anormaux sexuels. Et si l'on écoute les justifications que de tels êtres donnent de leur attitude sexuelle, il semble que leur point de vue est humainement défendable en fonction de l'individu et de la société.

Il n'apparaît pas que Freud, en touchant à la dépravation sexuelle ait tenu à montrer quelques complaisances pour l'anormalité. Il n'a point voulu faire œuvre de moraliste mais de clinicien. Il faut accepter que tout comme le médecin classique, il ait cru devoir relever avec quelque minutie les symptômes déterminant des *types* de malades. On objectera peut-être que ce faisant il n'a point démontré que ces *types* soient caractéristiques d'un état maladif organique ou mental, et que, justement là où commence la maladie aiguë, dans les psychoses délirantes par exemple, Freud ne peut plus être considéré comme térapeuthe puisque l'inorganisation psychique du patient se refuse à l'analyse ! C'est possible, mais, ne pas avoir trouvé le remède du mal ne signifie point une inaptitude à en découvrir la cause. Nous pensons que Freud a non seulement pressenti mais admirablement situé la cause initiale des déformations psychiques, dans une sexualité élargie.

Ne nous acharnons pas inutilement sur ce grand mot de sexualité et avec bon sens et loyauté vis-à-vis de nous-même essayons de voir clair.

Pourquoi serions-nous incommodés de ce que la vie existe et que ivre de sa propre joie elle se perpétue au-delà des limites de la raison et de ses possibilités d'existence? La plus grande facilité de la cellule est la procréation. La vie, pour durer, se pose des problèmes, elle connait des hésitations, des victoires, des défaites. Pour procréer, jamais de manque. Il suffit que la vie soit vie pour que la descendance généreuse et tenace inscrive ses chances à durer. Un hareng femelle pond 40.000 (quarante mille) œufs. L'huître en abandonne un million ! Un champignon produit jusqu'à 7.000 (sept mille) milliards de spores !... Et vous voudriez tenir rigueur à Freud d'avoir relevé que selon la loi de Nature, l'homme aussi a le besoin, un grand besoin, de perpétuer sa race ?

En réalité, le procès d'immoralité qu'on a voulu faire à Freud n'existe que pour ceux qui ne sont point parvenus à situer eux-mêmes leur sexualité. Il n'est pas utile d'ailleurs d'avoir fait les plus orgiaques expériences pour avoir une idée exacte de l'importance sexuelle. Tel être chaste qui aura eu l'intuition saine des phénomènes de vie, mettra plus facilement son esprit à l'aise dans ce domaine qu'un libertin aux vastes performances.

La haine dont a été gratifiée Freud vient aussi d'une incompréhension initiale de sa théorie de la libido. La libido est le nom générique que le psychanalyste a voulu donner à la pulsion biologique qui est à la source des tendances amoureuses. Cette notion de libido est très vaste ; elle commence avec la vie elle-même, avec la cellule dont les deux aspects d'existence (instincts de nutrition et de reproduction) naissent avec elle. L'imagination populaire se fait de la libido une image trop étroite. On croit, en général, que la pulsion sexuelle ne s'éveille qu'à la puberté, époque à laquelle elle se concrétise par un instinct caractérisé. Or cette conception est fort incomplète car elle laisse en dehors d'elle quantité de faits sexuels détournés. *Le sexuel en effet déborde le génital.* Là est la trouvaille magistrale de Freud. Avant la maturation du génital il y a une période d'attente, de préparation qui est d'une tonalité sexuelle élargie. C'est pourquoi, il est faux de supposer que l'enfant est délibérément *asexué.* En faisant un retour sur notre enfance, il nous est facile de retrouver en nous les traces d'émois, voire même de passions qui, bien qu'à l'écart de l'acte sexuel précis caractérisent l'étreinte émotionnelle. Et nous devons dire pour être exacts que nous pouvons retrouver aussi, très souvent, des souvenirs de sexualité directe.

Toute cette longue résistance aux découvertes freudiennes vient en réalité, nous allons le préciser, de ce que dans les esprits on ne donne pas au terme sexuel le sens élargi que lui accorde Freud.

« *Est sexuel, selon Freud, tout ce qui dans l'être tend à la recherche du plaisir nerveux.* »

Nous voilà loin de la sexualité précise. Mais alors pourquoi Freud tient-il absolument à conserver le mot *sexuel* qui a perdu ici sa spécificité ? En fait nous savons pourquoi, mais ne compliquons pas le problème. Reconnaissons qu'avant la floraison de l'instinct sexuel il y a une période diffuse de cet instinct qui se confond avec tout le système sensitif de l'organisme, et remplaçons, si vous le voulez bien, le terme *sexuel* par le mot *sensuel.* Certains ne seront point encore satisfaits, car, de par son mésusage le mot *sensuel* est à son tour entaché

d'érotisme. Tant pis ; biologiquement, il sera mieux choisi pour caractériser une propriété sensorielle et sensitive de l'organisme.

Ne disons donc pas avec Freud que les zones cutanées, musculaires, organiques profondes, nerveuses centrales, alimentent des émois sexuels infantiles. Disons que ce sont des zones susceptibles de libérer des sensations multiples qui s'enregistrent dans des tonalités de joie et de douleur. Et disons aussi que telles zones cutanées plus richement inervées libèrent un plaisir plus grand. Admettons, par exemple, que le nourrisson ait du contentement à sentir sur ses lèvres le sein généreux de sa nourrice. (Lui refuserez-vous le plaisir de manger à sa faim ?). Admettons aussi que le jet tiède de l'urine puisse susciter une sensation de relache agréable. (N'est-il pas associé à un besoin impérieux d'évacuation ?). Constatons que la répétition et le souvenir amplifie une impression agréable — que, par la suite, tout contact lié par association à cette impression soit désiré et même provoqué (n'est-ce pas la ligne naturelle de l'acquisition ?)

Il n'y a là rien qui ne soit incompréhensible, rien qui ne tombe sous le coup d'une morale dont le jeune bébé n'a que faire. Il s'agit simplement de comprendre que le plaisir a une propension étonnante et qu'il est tout à fait normal que les actes infantiles en appellent les résonnances.

En réalité, c'est plus la notion de plaisir que de sexualité qui a guidé Freud dans ses recherches et ce n'est qu'en raison de l'importance du plaisir érotique que le psychanalyste a donné à son œuvre cette allure trop unilatérale. Avec moins d'entêtement à user du terme *sexuel* la presque totalité de l'évolution psychosexuelle de l'enfant aurait été accepté sans critiques véhémentes.

Pourquoi nier sans preuve qu'il n'y a pas une floraison infantile de sensualité, à forte tonalité affective, vers la 5e année ? C'est l'instant où l'enfant fait objectivement et subjectivement ses plus héroïques expériences. Joie de courir ; de se griser d'air et de lumière comme un petit animal heureux : joie des caresses, émois intenses des affections choisies ! A cet âge on est amoureux de tout : des chatons printaniers que l'on promène calinement sur sa joue ; du bâton de réglisse que l'on suçote jusqu'à épuisement ; du petit chat que l'on couche avec soi, le soir ; de la grande amie que l'on dévore de baisers mouillés et retentissants... « Ah, dit Catherine, ton beau petit front ! tes beaux petits yeux, ton beau petit nez, ta belle petite bouche !... » Cantique des cantiques éternels (et qu'importe si insidieusement la jeunesse se retire du visage qu'elle chérit !

Pourquoi se refuser à examiner sans parti-pris le complexe d'Œdipe qui veut, selon Freud, qu'irrésistiblement le petit garçon réserve à sa mère et la petite fille à son père, une affection à tonalité amoureuse ? A regarder autour de soi, il est manifeste qu'une maman aime mieux ses garçons que ses filles et que, en retour les garçons lui réservent la préférence sur le père. Qui dira le désespoir de la maman qui marie son grand fils et qui n'a vu le visage ravagé du père conduisant sa fille (un beau nuage blanc !) en tête d'un cortège de mariage ? Choix incestueux ! pourquoi n'en pas admettre la possibilité mais en en laissant la responsabilité non aux enfants mais aux parents ? Un père est toujours sensible aux charmes féminins de sa fille, et quand, la jeune fille, veut avoir raison de la résistance paternelle à son égoïsme, elle sait qu'il n'y a d'autres recours que les ruses ou les calineries de sa grâce de femme. De même on ne saurait nier qu'une mère a plaisir à voir s'accuser chaque jour dans ce fils qui s'éloigne d'elle, une virilité dont avec bonheur elle se fait l'esclave. Et c'est par d'infimes particularités dans la tendresse que des parents aux enfants la disposition incestueuse, pour employer les grands mots, façonnent les tendresses enfantines.

Pourquoi encore se refuser à admettre la réalité *du refoulement ?* Les pulsions sexuelles infantiles peuvent être sévèrement contrecarrées par l'ambiance familiale ou sociale. Nous savons, par exemple, que les éducateurs pourchassent avec grande sévérité toute manifestation sexuelle infantile, et qu'ils appellent facilement « vicieux » un enfant qui n'aura fait aucune incursion dans le domaine du plaisir, mais dont le comportement aura pu paraître équivoque à l'initié adulte. Il s'ensuit que sous l'effet de la sanction, les pulsions sexuelles régulières sont violemment chassées de la conscience, *refoulées* dans le subconscient où elles persistent, à la faveur d'une émotion, sous forme d'îlots violents, non intégrés à la vie psychique. Ainsi naissent les psychonévroses si difficiles à réduire et à canaliser vers un comportement normal.

Ne prêtons pas en retour une curiosité trop complaisante à quelques fantaisies freudiennes. Celle par exemple de la découverte infantile, traumatisante, de la différence des sexes. Celle aussi de la castration phallique de la fillette. Des enfants entraînés au nudisme acceptent d'emblée la différenciation des sexes et n'attachent à ces considérations ni supériorité ni infériorité. L'enfant n'a aucune résistance mentale à accepter les lois de la Nature quand elles se posent à sa curiosité.

En réalité, au fur et à mesure qu'elle s'enrichissait, l'œuvre freudienne devait perdre de son unité. Des critiques frappées du plus parfait bon sens devaient élargir au-delà des limites permises le concept de sexualité pour en arriver même à postuler *l'attrait libidinal* des col-

lules entre elles. Pourquoi pas au fait ? Qui dira pourquoi et sous quelles forces, des cellules se sont associées en organes d'abord, en organismes ensuite, pour le miracle de la vie heureuse ? Vaste problème que notre ignorance nous empêche de solutionner mais qu'il n'est pas insensé de poser ?

Elise FREINET.

Malaise dans la civilisation.

(*à suivre*). FREUD.

Textes choisis d'André MAUROIS, recueillis par E. MAYNIAL ; aux édit. Bernard Grasset.

A l'usage des élèves des cours complémentaires, écoles primaires supérieures, collèges et lycées. Et des maîtres, soit qu'ils veuillent s'initier à la manière et à la pensée d'André Maurois, soit qu'ils désirent guider leur choix dans l'œuvre nombreuse de l'écrivain.

« Industriel, soldat, grand lettré, ce sont, dit E. Maynial, les trois expériences d'André Maurois », expériences que nous retrouvons dans son œuvre.

Romans, essais, impressions de voyage, tout témoigne d'une profonde culture et d'une fine psychologie. D. G.

Amélie DUBOUQUET: *Le dictionnaire aux mille images:* 1.000 noms de choses, 1000 images, 1 joli volume, 9 fr. chez l'auteur. Le Rôleur, St Saulve (Nord).

Nous avions parlé il y a quelques années de la nécessité d'un dictionnaire d'enfants et nous désirions reprendre la question dans un tout prochain numéro.

Nous avons été d'autant plus satisfaits de voir réalisé, sous une forme originale et attrayante ce premier dictionnaire d'enfant.

Un dessin, un nom. Des dessins originaux, pas toujours suffisamment lisibles à notre gré, un choix de mots qui est bien le plus usuel.

Essai à encourager. Nous conseillons à nos camarades d'acheter cet ouvrage qui ne répond cependant pas à l'idée que nous nous faisons du véritable dictionnaire d'enfants, instrument de travail pour nos ecoles, et dont nous préciserons le projet.

C. F.

Cinq grands savants: Pasteur, Edison, Franklin, Bernard Palissy, Chateaubriand. — Librairie Larousse. 1 volume cartonné pour distribution de prix.

C'est le documentaire genre *Livres Roses*, qui a son intérêt, mais qui est parfois aussi un peu fade, un peu moraliste. Nous lui préférons certes les recueils: *Des héros*, d'Alice Descœudres, dont nous avons rendu compte et qui sont autrement vivants et humains.

Intéresse cependant les enfants.

Nous avons reçu :

Nous avons reçu et nous tenons à la disposition des camarades qui désireraient les lire pour compte-rendus, les livres suivants :

La civilisation mégalithique (Berche et Pagis), A. Berge: Education Familiale (Ed. Montaigne). Chaplet: Gaz de guerre et guerre des gaz (Papyrus. — Kah'Da, histoire d'un jeune esquimau (A. Michel). — Guilman: Fonctions psycho-motrices et troubles du comportement (Foyer Central d'hygiène). — J. Germain: Les enfants perdus (A. Michel). — Marcelle Vioux: Belle jeunesse (Fasquelle). — R. Dottrens: Le progrès à l'Ecole: sélection des élèves ou changement des méthodes (Delachaux et Niestlé). — Frick: Etude sur l'organisation de l'enseignement spécial à Bruxelles (Lamertin). — O. Lemarié: L'âge ingrat (Ed. Mariage et Famille). — Lempereur: Constant Burniaux (Profils littéraires belges).— Schmid: Le maître-camarade et la pédagogie libertaire (Delachaux et Niestlé). — L. Walther: Orientation professionnelle et carrières libérales (idem). — Jacob-Lévy: Maîtres et élèves (Vrin). — Cuisenaire: Leçons, Promenades (Tamines, Suisse.) — Jablonska: Le Tocsin (L'Amitié par le livre). — Abbé Viollet: L'enfant devant la vie (Ed. Grasset). — Congrès Int. de l'Enseignement (Bruxelles). — J. Renault: Nos adolescents (Lethielleux). — Abel Hermann: Savoir Parler (A. Michel). — Coze: Quatre feux (Camping). — IVe Conférence Int. de l'Instruction Publique (Procès-verbaux et résolutions) (Bureau Int. d'éducation). — Dr Picard: Pour vivre longtemps et sans infirmités (Clinique de Phytothérapie, Aulnay s. Bois). — R. Lefort: La Révolution organisée (Editions nouvelles). — Voilà qui vous êtes (Stock). — Arconada: Le partage des terres (E.S.I.) — Baden-Powel: A l'école de la vie (Delachaux et Niestlé).

Chants rythmiques

par Hremin DUBUS et Emile ROBINET, Profes. d'Educatio nphysique

Recueil, format album, de *chants rythmiques, chants choraux, danses enfantines* (quadrille, bourrée, menuet, pavane, farandole, ballet), et *mouvements d'ensemble* pour garçons et pour filles. — Pour les petits, les moyens et les grands (garçons et filles). — Pour la classe, l'éducation physique et les fêtes. — Prix: 9.75. — Toutes explications sont données sur le thème, la mise en scène, le nombre des personnages, les costumes, les dispositions diverses, avec dessins schématiques, gravures.

Le gérant : C. FREINET.

COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE ÆGITNA, 27, RUE DE CHATEAUDUN, 27 CANNES. — TÉLÉPHONE : 35-59. —

Matériel minimum d'Imprimerie à l'Ecole

(La dépense d'installation une fois faite, la dépense annuelle est insignifiante).

1 presse à volet tout métal	100	»
15 composteurs	30	»
6 porte composteurs	3	»
1 paquet interlignes bois	6	»
1 police de caractères	70	»
1 blancs assortis	20	»
1 casse	25	»
1 plaque à encrer	3	»
1 rouleau encreur	15	»
1 tube encre noire	6	»
1 ornements	3	»
Emballage et port, environ	35	»
	316	»
Première tranche d'action coopérative	25	»
Abonnement obligatoire à « l'Educateur Prolétarien »	25	»

Pour des devis plus complets, correspondants aux divers niveaux scolaires, avec d'autres modèles de presse C.E.L., nous demander les tarifs spéciaux.

Envoi de documents imprimés sur demande.

LA FORÊT

N° 10 de la Bibliothèque de Travail, une brochure abondamment illustrée de plus de 20 photographies

Textes et photos de nos amis GUET, de Saint-Plaisir (Allier), et de leurs élèves).

Document unique que tous les instituteurs voudront posséder.

L'INITIATEUR MATHÉMATHIQUE CAMESCASSE

vous enseignera le calcul tout en vous distrayant.

600 cubes blancs, 600 cubes rouges

144 réglettes avec notice dans une boîte.

60 fr. — *franco* : 65 fr.

Coopérateurs...

faites-vous de la projection fixe ?

VOICI QUELQUES PRIX :

UNE LANTERNE PROJETANT LES VUES SUR FILM NORMAL :
235 francs

UNE LANTERNE POUR LA MICRO-PROJECTION (300 D) :
225 francs

UN CARTOSCOPE A 2 LAMPES AVEC MIROIR REDRESSEUR :
260 francs

et si vous désirez un appareil qui vous serve indifféremment à projeter les vues sur verre 8 1/2 × 10 ; à projeter les vues sur film standard, à faire de la micro-projection et la projection de cartes postales, gravures, insectes, etc... :

830 francs

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LE

CINEMA

adressez-vous à

BOYAU, Instituteur, St MÉDARD EN JALLES (Gironde)